

EARLY MUSIC ONLINE

This reproduction is copyright © The British Library Board and is made available for non-commercial use under the JISC Collections Open Education User Licence version 1.0.

www.earlymusiconline.org/licence

This Licence will enable You to use the Work in any way and for any such purposes that are conducive to education, teaching, learning, private study and/or research as long as You are in compliance with the terms and conditions of this Licence.

By using the Work You accept and agree to be bound by the terms and conditions of this Licence. The Licensor only grants you the rights contained in this Licence in consideration of your acceptance of the terms and conditions of this Licence.

If You do not agree to the terms and conditions of this Licence You should not use the Work and therefore decline this Licence, in which case You are prohibited from using the Work.

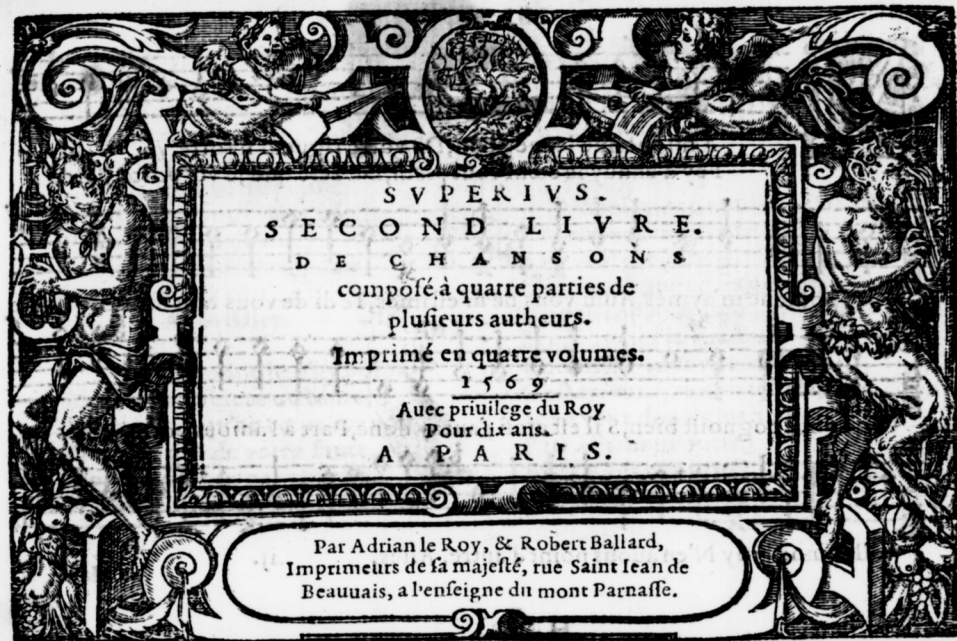
The Licensor offers You access and use of the Work under the terms and conditions of this Licence (as defined at www.earlymusiconline.org/licence). Any use of the Work other than as authorised under this Licence or permitted by copyright law is prohibited. This offer is conditional on your agreement to all the terms and conditions contained in this Licence.

T A B L E.

Autant qu'on voit aux cieus	fueil.	14
Ah Dieu que c'est vn estrange martire		17
Demandes-tu, douce ennemie,		16
Ferme amour est		20
Je suis amour le grand maistre des dieux		18
La terre nagueres glacée		4
Las que nous sommes miserables		7
Le Ciel qui fut large donneur		10
Las! je n'eusse jamais pensé		15
Mais voyez mon cher esmoy		8
Ma maistrisse est toute angelette		17
Or voy je bien qu'il faut viure		5
Quand j'estoys libre		2
Quand le gril chante		9
Quand ce beau printems je voy		12
Tant que j'estoys à vous seul agreable.		19

F I N.

B  L



SUPERIVS.
 SECONDLIVRE.
 DE CHANSONS
 composé à quatre parties de
 plusieurs auteurs.
 Imprimé en quatre volumes.
 1569
 Avec priuilege du Roy
 Pour dix ans.
 A PARIS.

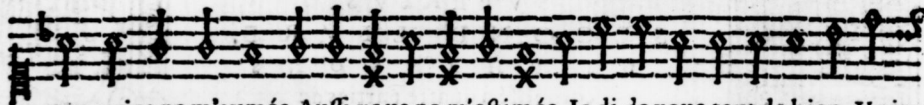
Par Adrian le Roy, & Robert Ballard,
 Imprimeurs de sa majesté, rue Saint Iean de
 Beauuais, a l'enseigne du mont Parnasse.

NICOLAS.

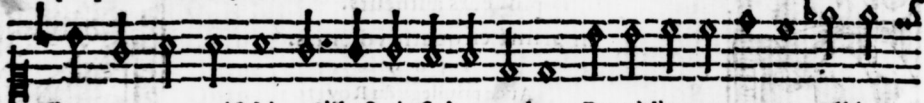
M



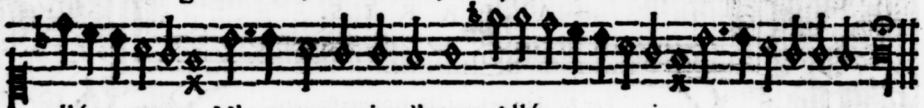
A mignonne je me plain, De votre rigueur si forte,
I'ay d'ennuy le cœur tout plein, Du zele que je vo'porte, Parce



que point ne m'aymés, Aussi vous ne m'estimés, Je di de vous tant de bien, Voire



Ion vous cognoist bien, S'il est ainsi j'auray donc, Part à l'amour votre Allés



allés mon amy N'en auous point d'autre. Allés. .ij.

B L

SUPERIVS.

Ma mignonne j'ay esté
Si songneux de votre vie,
Qu'après de vous fautre esté
Me teint vne maladie,
Par vn si ferme desir,
C'estoit pour votre plaisir,
Helas je suis pour vous né
Vous aués mal deuiné,
Pour tant si veu-je esperer,
Part à l'amour votre,
Allés Allés.

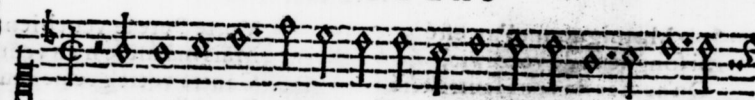
Ma mignonne je n'ay point,
Mon amitié feinte ou caute,
Pourtant ce qu'au cœur me point,
Ne vient que de votre faute,
Ne m'aués vous pas promis:
Je le n'ye à voz amys,

Votre Pere le veur bien:
Mais ma mere n'en veur rien:
Contre votre gré ne veux
Part à l'amour votre,
Allés Allés.

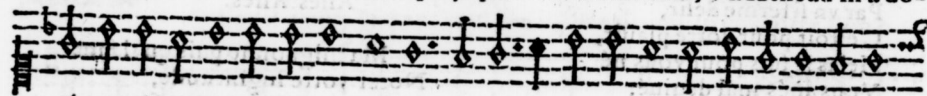
Ma mignonne puis qu'il faut
Noter votre ingratitude,
Vn autre que moy vous faut,
Qui vous tiene en seruitude,
Vn paissant vous aura,
Et qui aymer le voudra:
Comment vous vous irrités:
C'est mieux que ne merités,
Je ne veux donc plus auoir
Part à l'amour votre,
Allés Allés mon amy,
C'est donc pour vn autre.
A ij



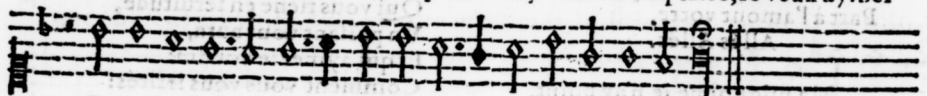
N I C O L A S



E veux aimer quoy qu'on en veuille dire, Vn facheux m'a dō-



né trop de martyre, Pour craindre plus de luy vouloir desplaire, Je veux aimer



Et mon esprit en amour satisfaire

Je veux aimer.

Je veux aimer tant pour faire vengeance
D'ingratitude & de mefcognoiffance.
Que pour le bien & l'hear qui se presente,

Et veux q'un autre en amour me contente
Je veux aimer.
Je veux aimer.

S V P E R I V S.

Je ne veux plus à vn estre afferuie
N'y obeir pouuant estre seruie,
Je ne veux plus si long tems escondire
Je veux aimer.

Qui me poursuit, m'estime, aime & desire
Je veux aimer.

Je ne veux plus en si sottte science
Mexerciter comme est la patience
Plus tel remede a mes maux je n'ordōne
Je veux aymer.

N'y ne le veux ordonner à personne
Je veux aimer.

Je ne veux plus que la melancolie,
Ronge mon cœur, & abrege ma vie:
Je veux guarir mon mal par le contraire
Je veux aimer.

Fuiant celuy à qui trop j'ay sçeu plaire,
Je veux aymer.

Je ne veux plus que de ma seruitude
Vn ait plaisir, & moy sollicitude,
En refusant amy qui me demande
Je veux aimer.

Que d'obeir, au lieu d'un qui commande
Je veux aimer.

Je ne veux plus soubz couleur apparete
D'un feint honneur viure si mal contente,
Trop est l'amour chose honeste & gentille
Je veux aimer

Pour rien souffrir de deshoneste ou vile,
Je veux aimer.

D'un tel amy pretens estre seruie,
Qu'on en porra parler que par enuie,
Je l'ay pour moy choisi si desirable
Je veux aimer.

Que de l'aymer il ne m'est q'honorable,
Je veux aimer.

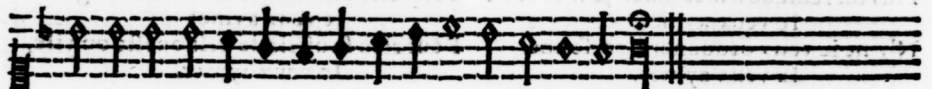
A D. LE ROY



Que d'ennuis à mes yeux se presente, En ce beau lieu & faisō



agreable, Ne voyant point celle qui me contente Ne



voyant point celle qui me contente.

Je voy souvent vn beau tems admirable
Accompagné de grace si diuine,
Que rien mortel à luy n'est comparable.
Je voy l'œil ou sembrase & affine
Le trait d'amour q̄ tousjours est en quette
Faisant des cœurs gratuite rapine.
I'oy vn doux chant, & vn parler honeste
Qui les beautés de l'esprit represente,

S V P E R I V S.

Et qui d'aymer conuie & amoneste.

Je voy des biēs plusgrās q̄ nulle attente,
Qui las, sont tous de mō mal nourriture,
Ne voyant point celle, qui me contente.

Je voy autour la plaisante ceinture
De beaux jardins dōt l'œuure & l'artifice
Semble conjointe avecques la nature.

Je voy le ciel apaiser la malice
Du froit yuer & reprendre vne face,
Plus fauorable au monde & plus propice.

Je voy les nuits abreger leur espace,
Et donner treue à ma longue querelle,
Que pour le jour je tempere & efface.

Je voy sortir plus coulourée & belle
L'aube du jour, soigneuse & diligente
De faire accueil à la saison nouvelle.

Je voy les bois ou clameurs se lamente
Maint oyfion, qui ma plainte accōpaigne,
Ne voyant point celle, qui me contente,

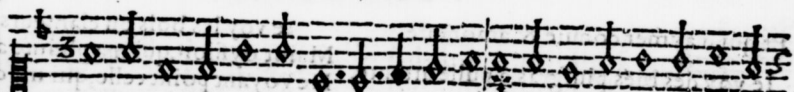
Je voy couler au long de la campagne
Les clairs ruisseaux, en q̄ mil édroit meue
L'ombrageux pied de la verte montagne.

Je voy les prés en assiette diuerse
Diuerfement parés de robes neufue
Blanche & d'asur, jaune, violette, & perse,

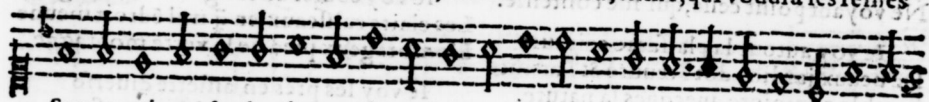
Je voy les fleurs sans q̄ le vent les meue
Faire en tombant, vn cercle, ou labyrinthe
Ou doucement l'esté pres l'on se treue.

Je voy Narcyse & le blant Iacynthe
Former boutons de couleur excelente
Passant ruby, Esmeraude & Iassinthe:

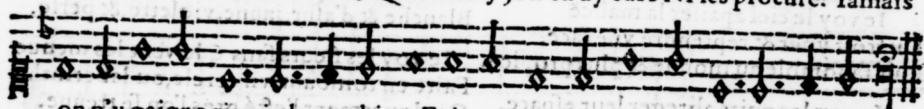
CERTON



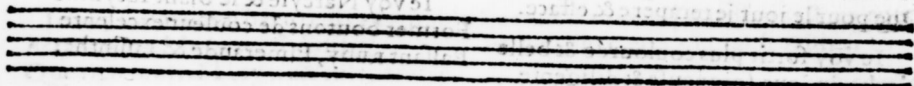
Vyons tous d'amour le jeu Côme le feu, Aime, qui voudra les fèmes



Serue, qui voudra les dames, Quât à moy je n'en ay cure Ni les procure: Iamais



on n'y gaigne rien je le voy bien, Fuions tous d'amour le jeu Comme le feu.



SVPERIVS.

Si vous aimés vne femme,
 Tout le monde vous diffame,
 Et souuent elle est trop fiere
 Toute premiere,
 Pour sen seruir en tout tems,
 De passerems:
 Fuions tous.

Vne femme d'auantage
 A le cœur leger volage,
 Auquel n'y a de conitance
 N'i d'assurance,
 Ne plus ne moins qu'à le vent
 Le plus souuent:
 Fuions tous.

Si par amour l'aués quise
 Et qu'autre soit requise.
 Qui luy soit plus agreable,
 Ou delectable,
 I I.

Soudain serés m'escogneu
 Et mal venu:
 Fuions tous.

Tant qu'el' vous verra fortune
 Ne vous sera importune:
 Mais si fortune se strange
 Elle se change,
 Hors du nombre serés mis
 De ses amis:
 Fuions tous.

Prief, pour cinq soubz de liesse
 Cinq cens escus de tristesse
 Lon voit estre en amourettes,
 Aux plus parfaittes,
 Pour estre constant & fort
 L'on prend la mort
 Fuions tous &c.

Sup.

B

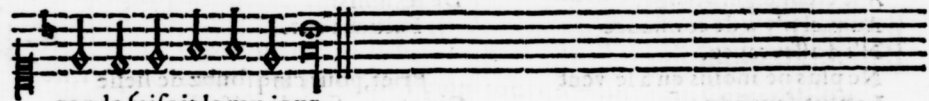
NICOLAS



esté chaut bouilloit, Et l'œil de ce monde Encores ne mouilloit



Sa perruque blonde Dans la mer profonde: Mais au haut sejour De sa Sphere



ronde faisoit le my jour.

Au liēt me posay	S'il fut jour ou nuit.
Pour freschement estre	Fermée à demy,
Et me reposay	A demy ouuerte,
Pour mon aise croistre:	Melloit nuit parmy
Tant fut la fenestre	Clarté descouuerte:
Propre à mon desir	La forest couuerte
Qu'ō n'eust sçeut cognoitre	De fueillages frais

Monstroit l'herbe verte
 En tel ombre espais.
 Voicy arriuer
 Celye plus blanche,
 Que n'est en yuer
 Neige dessus branche:

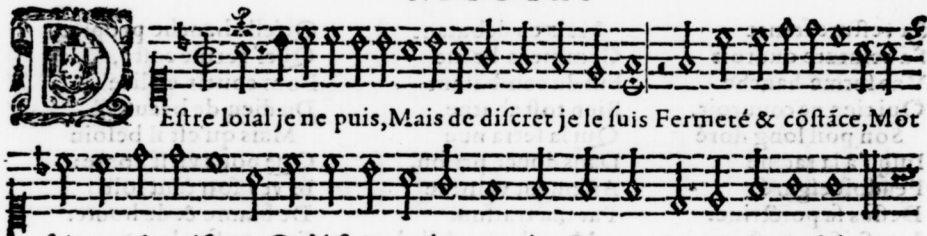
SUPERIVS

Sa vesture france
 Sa ceinture ouuroit
 Vne ferme hanche
 Qui rien ne couuroit.
 Son poil long doré
 Insqu'à la racine
 Pendoit etgaré
 Dessus sa poiétrine:
 Luy faisant crespine
 D'or, au blanc tetin,
 Plus poignant qu'espine,
 Plus lis que satin
 D'elle m'apochay
 Sous amoureux signe,
 Et luy arrachay
 Sa chemise fine:
 Elle d'une mine
 Honteuse à l'ouurir,
 Sa beauté diuine
 S'efforçoit couurir.

Mais en debatant
 Comme ja batue
 Fut du combatant
 Bien tost abatue,
 Qui la ferra nue
 Dans douce prison,
 Aisement vaincue
 Par ma traifun.
 Mon dieu qu'elle lors
 Espaulé touchay-je,
 Qu'els beaux bras & forts
 Tin-je & empongnay-je
 Quel' tetin cachay-je
 Tout dedans ma main,
 Qu'elle blanche neige
 Vei-je sur son sein.
 Quel' ventre arrondi
 Que ride ne plisse,
 Qu'el bas rebondi
 Qu'elle ronde cuisse

Qu'elle hanche propice,
 Quel' ferme costé,
 Pour courir en lice
 Du dieu de beauté.
 Mais qu'est il besoïn
 Que pour vn je conte:
 le vey son tout loin
 De blame & de honte:
 Et pour fin de compte
 La pressoye si fort
 Qu'elle me surmonte
 De semblable effort.
 Que diray-je plus,
 Chacun peut entendre
 Qu'el fut le surplus
 De ce debat tendre
 Contraint fus me rendre
 Lassé du combat,
 Or Dieu me doint prendre
 Souuent tel esbat. B ij

NICOLAS



Estre loial je ne puis, Mais de discret je le suis Fermeté & cōstāce, Mōt

fait tant de nuisance, Qu'il faut que le contraire Commence ores à me plaire.

C'est chose honeste & belle
 Qu'amitié immortelle,
 Et ne voudrois point viure
 Sans le dieu d'amour suiure
 D'estre loial.

SUPERIVS

Je veux aimer sans cesse,
 Comme aimer je me laisse,
 Et c'est ce que j'appelle
 Amitié immortelle.

D'estre loial.

Du soleil la lumière,
 N'est moins forte & entiere,
 Ne plus debile & rendre
 Pour ça & la fespandre

D'estre loial.

Ne pensez point mes dames
 Que froides soient mes flammes
 Mon amour est extreme
 Quoy qu'en plus d'un lieu j'aime

D'estre loial.

Ce que cherche tant l'homme
 Et sa moitié il nomme,
 De premiere rencontre,
 Il ne trouue & rencontre,
 D'estre loial.

La loy est trop seuer
 Qui veut q'on perseuere
 Vn amour commencée
 Peut bien estre laissée

D'estre loial.

Mon amitié secreete
 Sera longue & parfaite,
 Et les faueurs receües
 Par moy ne seront seües

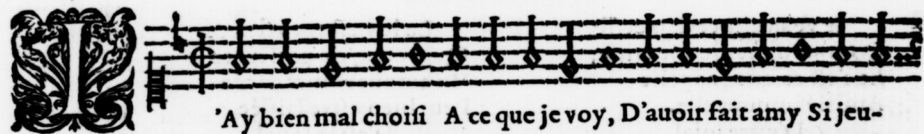
D'estre loial.

Chose de moy aimée
 Est tousjours estimée,
 Pour cela ne m'estrange
 Encores qu'on me change

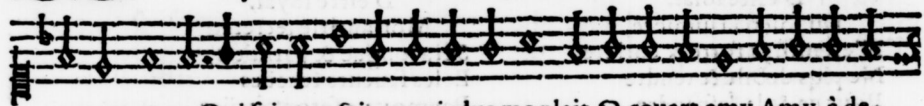
D'estre loial.

Donques qu'on ne demande
 En moy chose plus plus grande
 Qu'estre discret & sage,
 En mon amour volage
 D'estre loial.

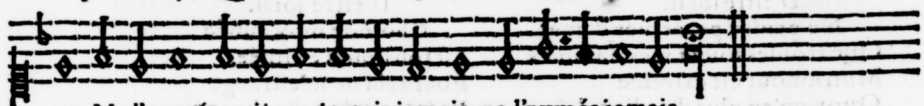
NICOLAS



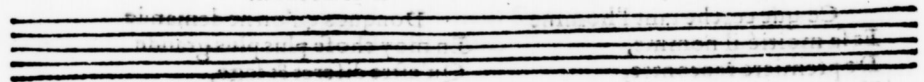
'Ay bien mal choisi A ce que je voy, D'auoir fait amy Si jeu-



ne pour moy, Qui faire ne fait ce qui plus me plait, O couart amy Amy à de-



my, Ne l'aymés .ij. jamais jamais, ne l'aymés jamais.



SUPERIVS

Tout ce qui se peut
Faire honestement,
Par ce que l'on veut
Montrer clairement,
En vain je le fais
Deuant ce n'yaiz
O couart amy.

Pour cent fois chanter
Mon ardent desir
Ne say sçeu tenter
D'amoureux plaisir,
Car ce jeune sot
N'y entend nul mot
O couart amy.

I'ay souuent ma main
Soubz son vestement,
Fair dedens son sein
Couler doucement,
Mais ce sot n'entend
La ou l'on pretend,
O couart amy.

Feignant deuifer
Avec luy de pres,
Maint coulant baiser
A eu ce nyes,
Mais c'estoit semer
Au fonds de la mer
O couart amy.

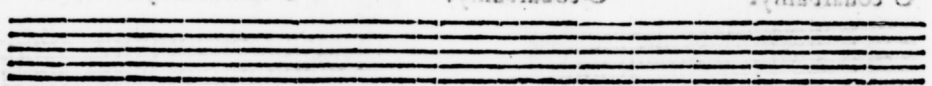
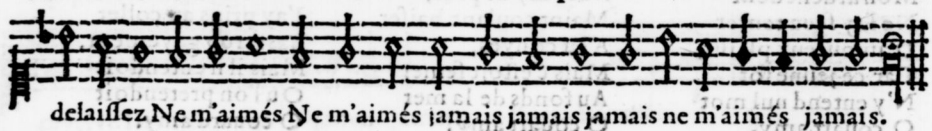
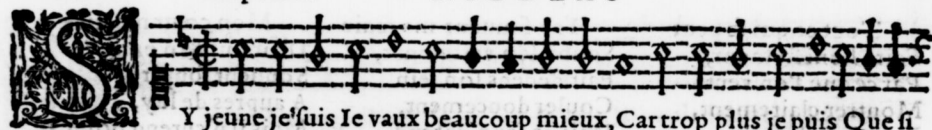
Mon cœur martiré
D'amour & d'enuy,
Souuent soupiré
A aupres de luy,
Mais il n'cnrend point
Ou le mal me point
O couart amy.

Souuent ce follet
Sans entendement,
I'ay prins au collet
Las! trop gayement,
Mais il n'entendoit
Ou l'on pretendoit
O couard amy.

Trio.

Responſe.

NICOLAS



SUPERIVS

9

Quand plus de beautẽ
 En vous y auroit,
 Plus de priuautẽ,
 En moy ſe verroit,
 Mais vous n'auẽs rien
 Que j'aimaſſe bien.

Ceſſez.

I'aimẽ en autre endroit
 Et pour m'en tirer,
 Gagner il faudroit,
 Plus toſt qu'empirer,
 Mais trop je perdrois,
 Quand je vous prendrois

Ceſſez.

I'ay bien quelque fois
 S'enti votre mein,
 Plus ſeiche que bois
 Couler dans mon ſein,
 Mais telle faueur
 N'a point de ſçaueur
 Ceſſez.

Voz ſoupirs ardẽs
 Teſmoignent aſſez,
 Le feu que dedẽs
 Vous y nourriſſez
 Mais ce feu ſi chaut
 N'eſt ce qu'il me faut

Ceſſez.

I'aimẽ votre ardeur
 M'eſtre deſdaigneux
 Car votre laideur
 Me rend vergongneux
 N'ayant nul pouoir
 Que de m'eſmouuoir

Ceſſez.

Iugez donc jugez
 Si j'ay ſi grand tort,
 Et ne m'eſtrangez
 Je vous prie ſi fort,
 Car en m'eſtrangeant
 Vous m'allez vengeant
 Ceſſez.

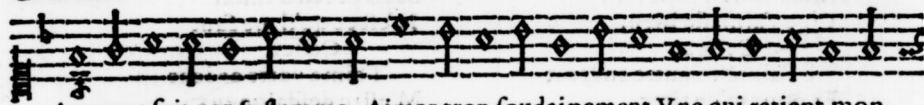
II. Sup.

C

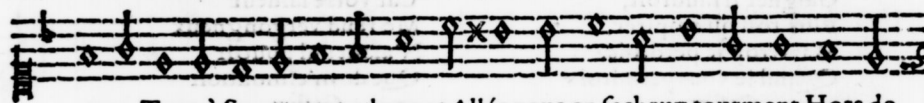
NICOLAS



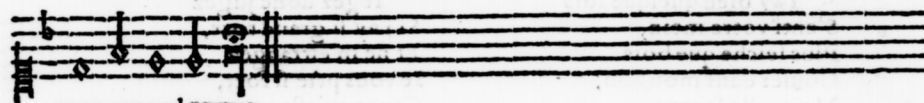
Allés vous en facheux tourmēt, Hors de mon entēdemēt



Amour a fait par sa flamme, Aimer trop soudainement Vne qui retient mon



ame, Tout à son commandement Allés vous en facheux tourment Hors de



mon entendement.

SUPERIVS.

Mais dequoy me fert la vie
Vivant je ne scay comment
Puis que je n'ay de mamie
Vn regard couuertement
Allés.

Je n'ay autre nourriture
A mon cœur triste & dolent
Fors vne douce pincture
De son œil esteincelant
Allés.

Tant plus je m'aproche d'elle
Plus va son regard baissant
Et plus elle m'est rebelle
Plus va mon amour croissant
Allés.

Son œil à bien cognoissance
Que je la voys poursuiuant
Mais le mien n'a la puissance
De la prier plus auant
Allés.

Sa douceur est affés grande
Pour donner bon traictement
Mais malheur qui me commande
M'eslongne d'un bien si grand
Allés.

Las! le grief mal que j'endure
Quelque fois en murmurant
Rend ma douleur trop plus dure
Quasi que le demeurant
Allés.

A D. LE ROY

B Aifons nous belle ce pendant, Que se presen- te le loisir

Et puis que nous nous aimons tant louissons de notre desir: Cueillons le

fruit de noz amours Belle nous n'aurons pas tousjours Le tems & le loi-

sir, Propre à notre desir.

S V P E R I V S

Quand je voy tes yeux languissans,
 Tes courreaux de poupre embellis
 Tes cheueux d'or fin jaunissans
 Et ton sein plus blanc que le lys:
 Lors je sens petit à petit,
 Croistre plus fort mon appetit
 Sus donc pour s'apaiser
 Belle il nous faut baïser.

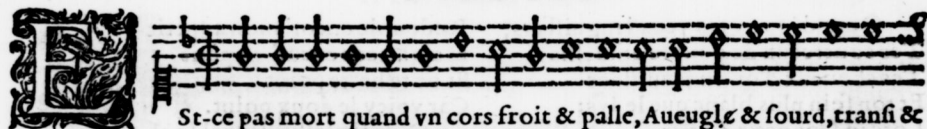
Redouble encor' mon appetit
 Mais attens encor' vn petit
 Et ne te hatte point
 Car voicy le doux point.

O quel plaisir, ô quel soulas,
 M'a lesprit & le cors rai
 Ha jamais je ne serois las
 Folattre de mourir ainsi,
 Sus donc' mamie rebaisons nous,
 Recomençons ce combat doux
 Qui nous fait sans tourment
 Mourir si doucement

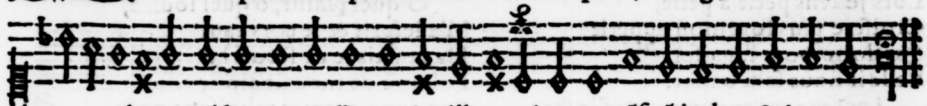
Las! ma mignonne quand je sens
 Tes bras sur mon col estendus,
 Tous mes esprits & tous mes sens
 Sont parmi les tiens esperdus
 Ha! folle tu m'as tout rai,
 Ha! je me meurs, ha je reuy,
 Ha! je meurs à ce coup,
 Ha! je suis mort du tout.

Ha mauuaise plus que jamais
 Tu me fais mourir autrefois
 Et autrefois tu me remets
 La vie que tu me retenois
 Sus donc' m'amour continuons
 Et ensamble tousjours viuons
 Avec ce passerems
 D'amour tous deux contens.

NICOLAS.



Est-ce pas mort quand vn cors froit & palle, Aueugle & sourd, tranfi &



plus ne parle de qui le cœur & l'ame vit ailleurs: Amour pèse q̄ je dors & je me meurs

Est-ce pas mort quand vn autre à sa vie
Qui fuit son bien & force son enuie
Qui veut & n'ose appaiser ses douleurs.
Amour.

Est-ce dormir quand sans cesse je veille,
Et que l'amour en dormant me réueille
Pour me transir en regrets & en pleurs.
Amour.

Est-ce dormir quand vn desir me ronge
Toute la nuit & que tousjours je songe
Que je te baise, helas songes menteurs.
Amour.

Certes c'est mort ou plus cruel martire
Puis que les mors ne souffrent rien de pire
Que de finir par la mort leurs malheurs.
Amour.

SUPERIVS.

12

Mais moy je meurs & si vi tout enséble O bras trôpez, qui durant les nuits sôbres
Et sans mourir tousjours mort je tremble Allez au lit n'acollans que les vmbres
Pour ne jouir des biens qui me sont seurs Voz doits me soient fidelles seruiteurs.

Amour.

Amour.

O vie, ô mort, o mon peu d'hardiesse Las que celuy qui fait que je palice
Quand folle n'ose employer ma jeunesse Me ferait bien plus que vous de seruice
Et que j'yuerne mô printems, & mes fleurs Mais las je n'ose aprocher ses grandeurs.

Amour.

Amour.

Donques pour viure il faut que je jouisse Il m'est aduis si tot que j'en approche
Mais cest hôneur ne veut que j'acomplisse Las que desja vn chacun me raproche
Heur plus heureux du plus grad de mes (Que j'ay receu le bien de ses douceurs

Amour.

(heurs.

Amour.

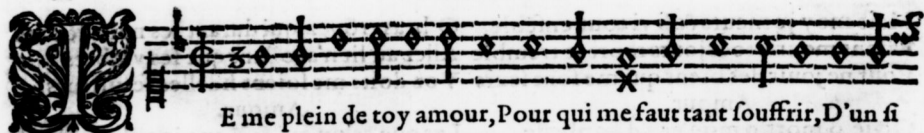
Mortel hôneur helas la patience
De me veoir morte en fuiant jouissance
Me fait souffrir mil' autres deshonneurs.
Amour.

Mais par d'espit la peur & l'amour forte
M'endormiroit bien tot de telle sorte
Q'vn autre mort finira mes douleurs
Amour.

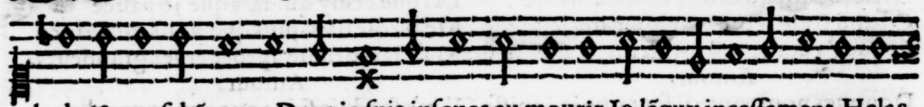
Las! qui me voit plus mourant que viue
Iuge fort bien ma volonte craitieue
Et que la peur refroidit mes challeurs.
Amour.

Dont finiront cent mille morts pour vne
En triomphant par mort de ma fortune
Et du malheur de mes mortelles pleurs.
Amour.

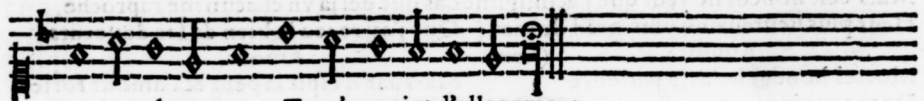
NICOLAS



E me plein de toy amour, Pour qui me faut tant souffrir, D'un fi



lache & meschât tour, Dont je suis jusques au mourir Je lâguy incessamment, Helas



mon cruel tourment, Tu n'as point d'allegement.

L'amy qu'amour ma choisi
Est de bonne grace & beau,
Et si a son cœur saisi,
D'un autre desir nouveau,
Acceptant le changement.
Helas.

SUPERIVS.

Lors que plus je luy portois,
D'amour & d'affection,
Et que luy obeissois
Tout a sa deuotion,
Moins me seruoit loiaument.
Helas.

Vne autre en son cœur auoit
Dont il receuoit plaisir,
Ce pendant il m'abusoit
D'un dissimulé desir,
Le croyant à son serment.
Helas.

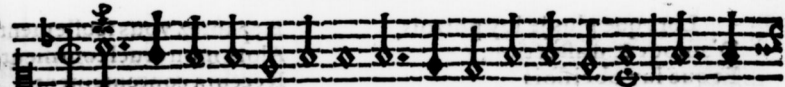
Amy l'amour tant me point
Que je vous confesseray,
Mon cœur au votre estre enjoint
Point ne le separeray,

Repantez vous seulement,
Alors mon cruel tourment,
Reccura contentement.

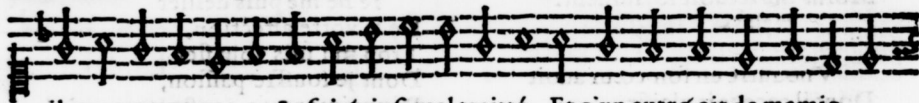
Je ne me puis deslier
De la votre affection,
Trop m'i suis volu fier
Dont je souffre passion,
Pour aimer trop constamment.
Helas.

Laissez la le double amour
Et prenez la fermeté,
Et me rendez sans sejour
Heureuse comme ay esté,
En m'aimant trop constamment
Alors mon cruel tourment,
Reccura contentement.

NICOLAS.



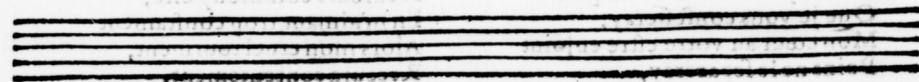
'Est grand peine que d'aymer Qui de samie n'est aimé: Las! faut



il que par enuye, Je soiz ainsi mal traitté, Et q'vn autre ait de mamie



Le bien que j'ay merité.



SUPERIVS

14

Las je suis en seruitude
D'une dame arresté,
Je l'ay trouué variable
Pour vn autre m'a quitté.
C'est.

S'elle vous font bon visage
C'est pour mieux vous abuser,
Leur parler & beau langage
Ne sert qu'à vous attrapper.
C'est.

Qui n'a n'y sçavoir n'y grace,
N'i aucune honesteté
Sus amour fais la vengeance,
De sa grand' desloiauté.
C'est.

J'en ay fait l'experiencce,
D'une j'ay esté trompé,
Qui de sa force & puissance,
M'a soubz vn joug arresté.
C'est.

Et vous tous mes gentilz hômes,
Gardez vous bien de tomber
Entre les mains de ces dames
Pour recevoir tel loyer.
C'est.

Et toutefois variable
Ell' m'a pour autre changé,
Qui n'est accord n'i affable,
Moins garni d'honesteté.
C'est.

D ij

NICOLAS

Fruit d'amour attendu Pert sa saison jolye, Celle qui à des
 cieux, Tire grace accomplie A d'un trait de ses yeux, Ma liberté rauie.

Et depuis sur mon cœur
 Pareille seigneurie,
 Comme fait le vainqueur,
 Sur la troupe ennemie.
 Fruit.

O douce cruauté
 Diuine tyranie,
 Mourir pour sa beauté,
 M'est plus doux que la vie.
 Fruit.

SUPERIVS

Et toute-fois mourant
 A lhuis d'elle je crie,
 Venez moy secourant,
 D'un baiser je vous prie.
 Fruit.

Parquoy quand a present,
 Faut que mon chant varie,
 Car je suis poursuivant
 D'un bien qui trop m'enuie.
 Fruit.

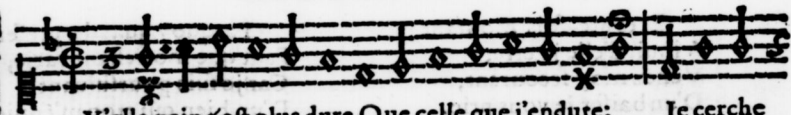
Baiser est vn grand bien
 Mais pourtant facherie,
 A qui n'a le moi en
 De jouir de samie.
 Fruit.

M'enuie: las je faux,
 Car il me rassasie,
 M'asseurant que mes maux
 Augmenteront ma vie.
 Fruit.

Ainsi offrant mes veus
 Moy mesme sacrifice,
 A Phostel ou je veus
 Ma priere esjouie.
 Fruit.

Donques en concluant
 Mon refrain, je varie,
 Fruit d'amour attendant
 De jouir croit l'enuie.
 Fruit.

NICOLAS



V'elle peinz est plus dure Que celle que j'endure: Je cherche



la science De prendre patience Mais c'est experience, N'a gueri ma blessure.

I'ay voulu faire espreuue,
D'entrer en amour neufue,
Mais tous iours je me treuue
La premiere poincture
Qu'elle.

Si vous scauiés ma dame
La force de ma flamme,
Ce vous seroit grand blame

N'en auoir soin ne cure.
Qu'elle.

Mais votre grace exquisite,
D'un chacun tant requise,
Ne peut estre conquise
D'humaine creature.
Qu'elle.

SUPERIVS.

Si ce n'est qu'amour tende
L'arc qui pareilz nous rende:
Car tous ceux de sa bande
N'aiment d'une mesure.
Qu'elle.

Et si vous par fortune,
Aimez personne aucune,
Ce n'en peut estre qu'une
De celeste nature.
Qu'elle.

Cela rompt l'esperance
De mon insuffisance,
De veoir en ta puissance
Si heureuse aduenture.
Qu'elle.

Helas je pensois estre,
Le plus riche & grand maistre,
Qui au monde peut estre,
Sans a nul faire injure.
Qu'elle.

Toutefois ma destresse
Ne prendra fin ne cesse,
Que par vous m'a maitresse
Ou par la sepulture.
Qu'elle.

Les plus hauts il deprime
Et les bas met en cyme,
Et nulle chose estime
Que de foy nette & pure.
Qu'elle.

T A B L E.

Allés vous en facheux tourment	Nicolas	fol.	9
Baisons nous belle	A. le roy		10
C'est grand peine que d'aimer	Nicolas		13
D'estre loyal je ne puis	Nicolas		6
Est-ce pas mort	A. le roy		11
Fuions tous d'amour le jeu	Certon		4
Fruit d'amour attendu	Nicolas		14
Je veux aimer	Nicolas		2
J'ay bien mal choisi	Nicolas		7
Je me plein de toy amour	Nicolas		12
L'esté chaut bouilloit	Nicolas		5
Ma mignonne je me plein	Nicolas		1
O que d'ennuitz	A. le roy		3
Quelle peine est plus dure	Nicolas		15
Si jeune je suis	Nicolas		8

F I N.



3.

SUPERLVS.
TIERS LIVRE
DE CHANSONS
nouuellement composé à quatre parties,
par M. Arcadet & autres auteurs.
Imprimé en quatre volumes.
A PARIS,
Par Adriaen le Roy, & Robert Ballard, Imprimeurs
du Roy.

1567
Avec priuilege de sa majesté.
Pour dix ans.

T A B L E.

Autant qu'on voit aux cieux	fuail.	14
Ah Dieu que c'est vn estrange martire		17
Demandes-tu, doucz ennemic,		16
Ferme amour est		20
Je suis amour le grand maistre des dieux		18
La terre naguères glacée		4
Las que nous sommes miserables		7
Le Ciel qui fut large donneur		10
Las! je n'eusse jamais pensé		15
Mais voyez mon cher esnoy		8
Ma maitresse est toute angelette		17
Or voy-je bien qu'il faut viure		5
Quand j'estoys libre		2
Quand le gril chante		9
Quand ce beau printems je voy		12
Tant que j'estoys à vous seul agreable.		19

F I N.



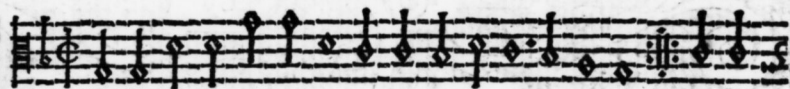
2.

T E N O R .
S E C O N D L I V R E .
D E C H A N S O N S
composé à quatre parties de
plusieurs auteurs.
Imprimé en quatre volumes.
1569
Avec priuilege du Roy
Pour dix ans.
A P A R I S .

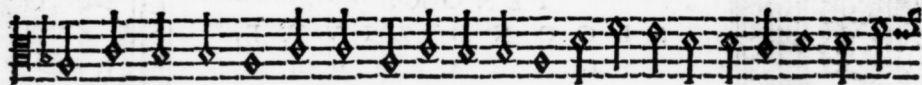
Par Adrian le Roy, & Robert Ballard,
Imprimeurs de sa majesté, rue Saint Iean de
Beauuais, a l'enseigne du mont Parnasse.

NICOLAS.

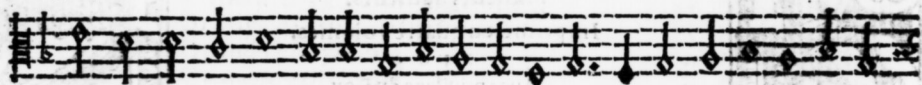
M



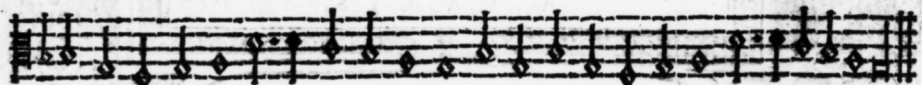
A mignonne je me plain, De votre rigueur si forte
I'ay d'ennuy le cœur tout plein, Du zele que je vo'porte, Parce



que point ne m'aymés, Aussi vous ne m'estimés, Je di de vous tant de bien, Voire



l'on vous cognoist bien, S'il est ainsi j'auray donc, Part à l'amour votre Allés



allés mon amy N'en auous point d'autre. Allés. .ij.

B^{CL}

TENOR.

2

Ma mignonne j'ay esté
Si fongneux de votre vie,
Qu'auprés de vous l'autre esté
Me teint vne maladie,
Par vn si ferme desir,
C'estoit pour votre plaisir,
Helas je suis pour vous né
Vous aués mal deuiné,
Pour tant si veux-je esperer,
Part à l'amour votre,
Allés Allés.

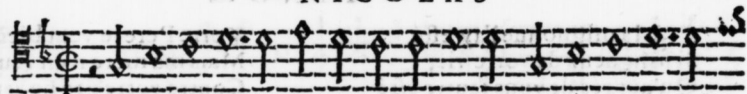
Ma mignonne je n'ay point,
Mon amitié feinte ou caute,
Pourtant ce qu'au cœur me point,
Ne vient que de votre faute,
Ne m'aués vous pas promis:
Je le n'ye à voz amys,

Votre Pere le veut bien:
Mais ma mere n'en veut rien:
Contre votre gré ne veux
Part à l'amour votre,
Allés Allés.

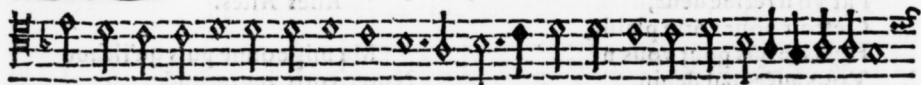
Ma mignonne puis qu'il faut
Noter votre ingratitude,
Vn autre que moy vous faut,
Qui vous tiene en seruitude,
Vn paissant vous aura,
Et qui aymer le voudra:
Comment vous vous irrités:
C'est mieux que ne merités,
Je ne veux donc plus auoir
Part à l'amour votre,
Allés Allés mon amy,
C'est donc pour vn autre.
A ij



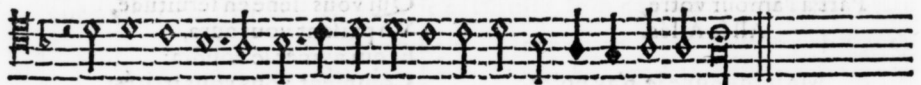
MONICOLAS



E veux aimer quoy qu'on en veuille dire, Vn facheux m'a dô-



né trop de martyre, Pour craindre plus de luy vouloir desplaire, Je veux aymer



Et mon esprit ea amour satisfaire Je veux aymer.

Je veux aymer tant pour faire végeance
D'ingratitude & de mescognoissance
Que pour le bien & l'heur qui se presente,
Et veux q'vn autre en amour me contente
Je veux aymer.

TENOR.

Je ne veux plus à vn estre asseruie
N'y obeir pouuant estre seruie,
Je ne veux plus si long tems escondire
Je veux aymer.

Qui me poursuit, m'estime, aime & desire
Je veux aymer.

Je ne veux plus en si sotte sçience
Mexerciter comme est la patience
Plus tel remede a mes maux je n'ordône
Je veux aymer.

N'y ne le veux ordonner à personne
Je veux aymer.

Je ne veux plus que la melancolie,
Ronge mon cœur, & abrege ma vie:
Je veux guarir mon mal par le contraire
Je veux aymer.

Fuiant celuy à qui trop j'ay sçeu plaire,
Je veux aymer.

Je ne veux plus que de ma seruitude
Vn ait plaisir, & moy sollicitude,
En refusant amy qui me demande
Je veux aymer.

Que d'obeir, au lieu d'un qui commande
Je veux aymer.

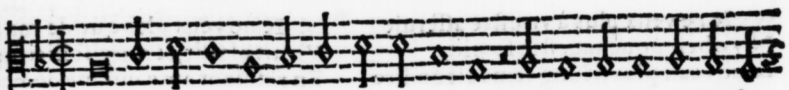
Je ne veux plus soubz couleur appaeté
D'un feint honneur viure si mal contente,
Trop est l'amour chose honeste & gentille
Je veux aymer

Pour rien souffrir de deshoneste ou vile,
Je veux aymer.

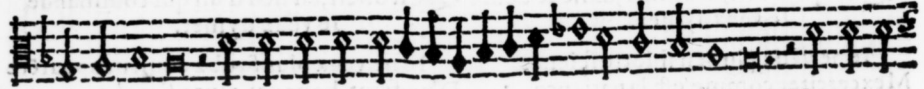
D'un tel amy pretens estre seruie,
Qu'on en porra parler que par enuie,
Je l'ay pour moy choisi si desirable
Je veux aymer.

Que de l'aymer il ne m'est q'honorable,
Je veux aymer.

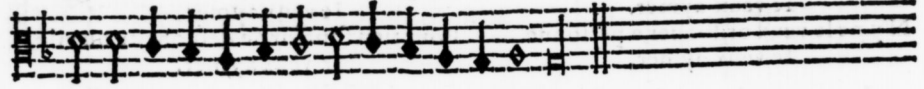
A D. LE ROY



Que d'ennuis à mes yeux se presente, En ce beau lieu & saison



agreable, Ne voyant point celle qui me contente Ne voyant



point celle qui me contente.

Je voy souuent vn beau tems admirable
Accompagné de grace si diuine,
Que rien mortel à luy n'est comparable.

Le trait d'amour q̄ tousjours est en quette
Faisant des cœurs gracieuse rapine.

Je voy l'œil ou fembrase & affine

I'oy vn doux chant, & vn parler honeste
Qui les beautés de l'esprit represente,

TENOR.

Et qui d'aymer conuie & amoneste.

Je voy des biés plusgrás q̄ nulle attente,
Qui las, sont tous de mō mal nourriture,
Ne voyant point celle, qui me contente.

Je voy les bois ou clameurs se lamente
Maint oyfion, qui ma plainte accōpaigne,
Ne voyant point celle, qui me contente,

Je voy autour la plaisante ceinture
De beaux jardins dōt l'œuure & l'artifice
Semble conjointe avecques la nature.

Je voy couler au long de la campagne
Les clairs ruisseaux, en q̄ mil édroit meue
L'ombrageux pied de la verte montagne.

Je voy le ciel apaiser la malice
Du froit yuer & reprendre vne face,
Plus fauorable au monde & plus propice.

Je voy les prés en assiette diuerse
Diuerfement parés de robes neufue
Blanche & d'asur, jaune, violette, & perse,

Je voy les nuits abreger leur espace,
Et donner treue à ma longue querelle,
Que pour le jour je tempere & efface.

Je voy les fleurs sans q̄ le vent les meue
Faire en tombant, vn cerele, ou laberinthē
Ou doucement l'esté pres l'on se treue.

Je voy sortir plus coulourée & belle
L'aube du jour, soigneuse & diligente
De faire accueil à la saison nouuelle.

Je voy Narcyse & le blant Iacynthe
Former boutons de couleur excelente
Passant ruby, Esmeraude & Iassinthe:

CERTON

R Vyons tous d'amour le jeu Côme le feu, Aime, qui voudra les fêmes

Serue, qui voudra les dames, Quât à moy je n'en ay cure Ni les procure: Iamais

on n'y gaigne rien je le voy bien, Fuions tous d'amour le jeu Comme le feu.

TENOR.

Si vous aimés vne femme,
 Tout le monde vous diffame,
 Et souuent elle est trop fiere
 Toute premiere,
 Pour sen seruir en tout tems,
 De passer tems:
 Fuions tous.

Vne femme d'auantage
 A le cœur leger volage,
 Auquel n'y a de conitance
 N'i d'assurance,
 Ne plus ne moins qu'à le vent
 Le plus souuent:
 Fuions tous.

Si par amour l'aués quise
 Et qn'autre Paie requise,
 Qui luy soit plus agreable,
 Ou delectable,
 I I.

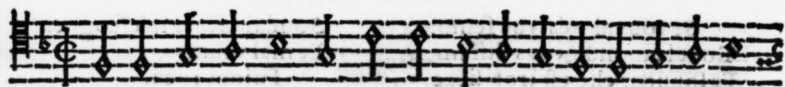
Soudain serés m'escogneu
 Et mal venu:
 Fuions tous.

Tant qu'el' vous verra fortune
 Ne vous fera importune:
 Mais si fortune se strange
 Elle se change,
 Hors du nombre serés mis
 De ses amis:
 Fuions tous.

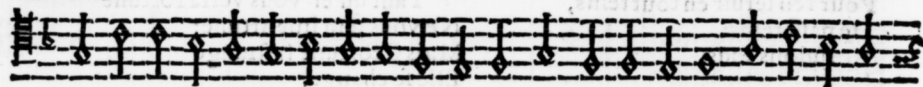
Brief, pour cinq soubz de lieffe
 Cinq cens escus de tristesse
 Lon voit estre en amourettes,
 Aux plus parfaittes,
 Pour estre constant & fort
 L'on prend la mort:
 Fuions tous &c.

Ten. B

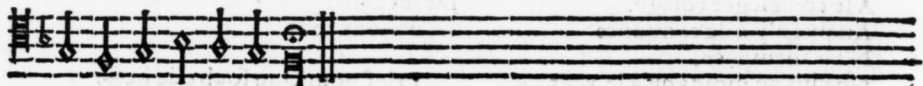
NICOLAS



Esté chaut bouilloit, Et l'œil de ce monde Encores ne mouilloit



Sa perruque blonde Dans la mer profonde: Mais au haut sejour De sa Sphere



ronde faisoit le my jour.

Au liēt me posay	S'il fut jour ou nuit.
Pour freschement estre	Fermée à demy,
Et me reposay	A demy ouuerte,
Pour mon aise croistre:	Melloit nuit parmy
Tant fut la fenestre	Clarté descouuerte:
Propre à mon desir	La forest couuerte
Qu'ō n'eust sçeut cognoitre	De fueillages frais

Monstroit l'herbe verte
En tel ombre espais.
Voicy arriuer
Celye plas blanche,
Que n'est en yuer
Neige dessus branche:

TENOR.

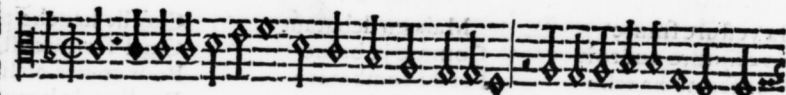
Sa vesture france
Sa ceinture ououroit
Vne ferme hanche
Qui rien ne couuroit.
Son poil long doré
Inſqu'à la racine
Pendoit elgaré
Deſſus ſa poiſtrine:
Luy faiſant creſpine
D'or, au blanc tetin,
Plus poignant qu'efpine,
Plus lis que ſatin
D'elle m'aprouchay
Sous amoureux ſigne,
Et luy arrachay
Sa chemiſe fine:
Elle d'une mine
Honteuſe à l'ouuir,
Sa beauté diuine
S'efforçoit couuir.

Mais en debatant
Comme ja batue
Fur du combatant
Bien toſt abatue,
Qui la ſerra nue
Dans douce priſon,
Aiſement vaincue
Par ma traifun.
Mon dieu qu'elle lors
Eſpaule touchay-je,
Qu'els beaux bras & forts
Tin-je & empongnay-je
Quel tetin cachay-je
Tout dedans ma main,
Qu'elle blanche neige
Ver-je ſur ſon ſein.
Quel ventre arrondi
Que ride ne pliſſe,
Qu'el bas rebondi
Qu'elle ronde cuiſſe

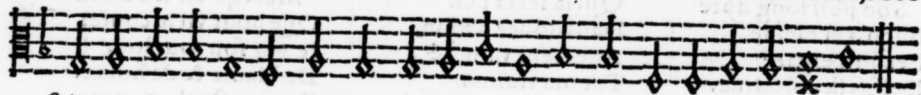
Qu'elle hanche propice,
Quel ferme coſté,
Pour courir en lice
Du dieu de beauté.
Mais qu'eſt il beſoin
Que pour vn je conte:
Le vey ſon tout loin
De blame & de honte:
Et pour fin de compte
La preſſoye ſi fort
Qu'elle me ſurmonte
De ſemblable effort.
Que diray-je plus,
Chacun peut entendre
Qu'el fut le ſurplus
De ce debat tendre
Contraint fus me rendre
Laſſé du comba,
Or Dieu me doit prendre
Souuent tel eſbat. B ij

NICOLAS

D



'Estre loial je ne puis, Mais de discret je le suis Fermeté & cōstāce, Mōt



fait tant de nuifance, Qu'il faut que le contraire Commence ores à me plaire.

C'est chose honeste & belle
 Qu'amitié immortelle,
 Et ne voudrois point viure
 Sans le dieu d'amour suiure
 D'estre loial.

TENOR.

7

Je veux aimer sans cesse,
 Comme aimer je me laisse,
 Et c'est ce que j'appelle
 Amitié immortelle.

D'estre loial.

Du soleil la lumiere,
 N'est moins forte & entiere,
 Ne plus debile & rendre
 Pour ça & la fespandre

D'estre loial.

Ne pensez point mes dames
 Que froides soient mes flammes
 Mon amour est extreme
 Quoy qu'en plus d'un lieu j'aime

D'estre loial.

Ce que cerche tant l'homme
 Et sa moitié il nomme,
 De premiere rencontre,
 Il ne trouve & rencontre,

D'estre loial.

La loy est trop seuer
 Qui veut q'on perseuere
 Vn amour commencée
 Peut bien estre laiffée

D'estre loial.

Mon amitié secreta
 Sera longue & parfaite,
 Et les faueurs receues
 Par moy ne seront seçues

D'estre loial.

Chose de moy aimée
 Est tousjours estimée,
 Pour cela ne m'estrange
 Encores qu'on me change

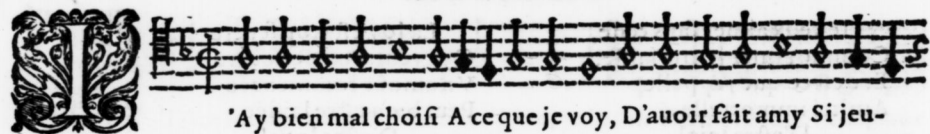
D'estre loial.

Donques qu'on ne demande
 En moy chose plus plus grande
 Qu'estre discret & sage,
 En mon amour volage

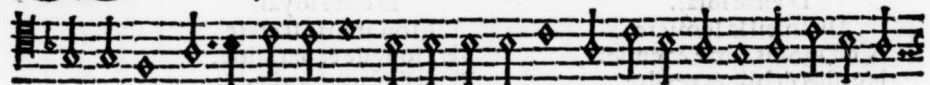
D'estre loial.

B iij

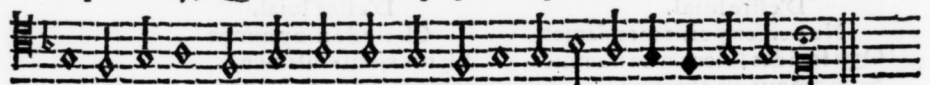
NICOLAS



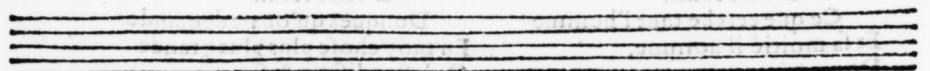
'Ay bien mal choisi A ce que je voy, D'auoir fait amy Si jeu-



ne pour moy, Qui faire ne fait ce qui plus me plait, O couart amy Amy à de-



my, Ne l'aymés .ij. jamais jamais, jamais ne l'aymés jamais



TENOR

Tout ce qui se peut
Faire honestement,
Par ce que l'on veut
Montrer clairement,
En vain je le fais
Deuant ce n'yaiz
O couart amy.

Pour cent fois chanter
Mon ardent desir
Ne fay sçeu tenter
D'amoureux plaisir,
Car ce jeune sot
N'y entend nul mot
O couart amy.

I'ay souvent ma main
Soubz son vestement,
Fait dedens son sein
Couler doucement,
Mais ce sot n'entend
La où l'on pretend,
O couart amy.

Feignant deuifer
Avec luy de pres,
Maint coulant baiser
A eu ce nyes,
Mais c'estoit semer
Au fonds de la mer
O couart amy.

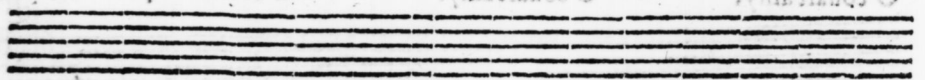
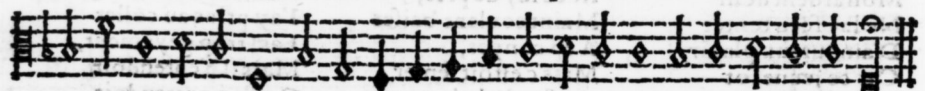
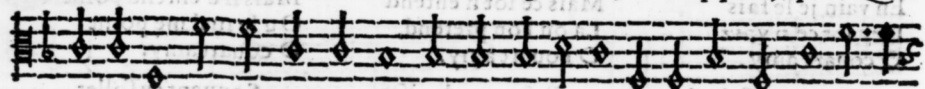
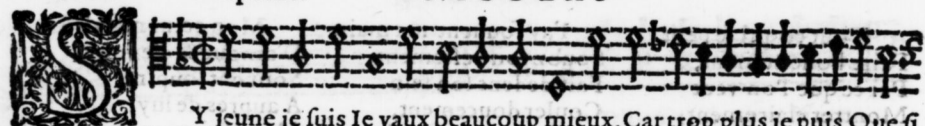
Mon cœur martiré
D'amour & d'eanuy,
Souuent soupiré
A aupres de luy,
Mais il n'entend point
Ou le mal me point
O couart amy.

Souuent ce follet
Sans entendement,
I'ay prins au collet
Las! trop gayement,
Mais il n'entendoit
Ou l'on pretendoit
O couard amy.

Trio.

Responce.

NICOLAS



TENOR.

9

Quand plus de beauté
En vous y auroit,
Plus de priuauté,
En moy se verroit,
Mais vous n'aués rien
Que j'aimasse bien.

Cessez.

I'aime en autre endroit
Et pour m'en tirer,
Gagner il faudroit,
Plus tost qu'empirer,
Mais trop je perdrois,
Quand je vous prendrois

Cessez.

I'ay bien quelque fois
S'enti votre mein,
Plus seiche que bois
Couler dans mon sein,
Mais telle faueur
N'a point de sçauur

Cessez.

II.

Voz soupirs ardens
Tefmoignent assez,
Le feu que dedens
Vous y nourrissez
Mais ce feu si chaut
N'est ce qu'il me faut

Cessez.

I'aime votre ardeur
M'estre desdaigneux
Car votre laideur
Me rend vergongneux
N'ayant nul pouoir
Que de m'esmouoir

Cessez.

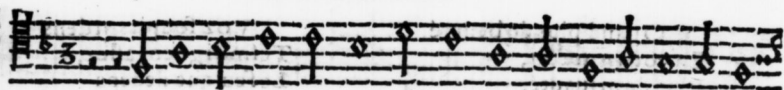
Iugez donc jugez
Si j'ay si grand tort,
Et ne m'estrangez
Je vous prie si fort,
Car en m'estrangeant
Vous m'allez vengeant

Cessez.

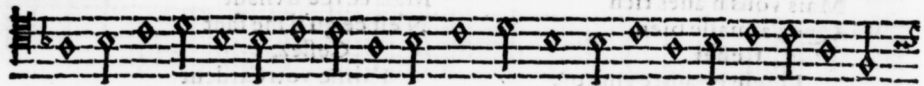
Ten.

C

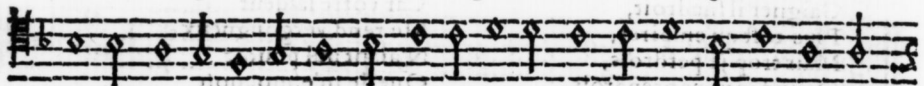
NICOLAS



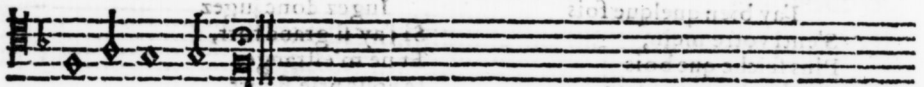
Allés vous en facheux tourmēt, Hors de mon entēdement



Amour a fait par la flamme, Aimer trop soudainement Vne qui retient mon



ame, Tout à son commandement Allés vous en facheux tourment Hors de



mon entendement.

TENOR.

Mais dequoy me sert la vie
Vivant je ne sçay comment
Puis que je n'ay de mamic
Vn regard couuertement
Allés.

Son œil à bien cognoissance
Que je la voys poursuivant
Mais le mien n'a la puissance
De la prier plus auant
Allés.

Je n'ay autre nourriture
A mon cœur triste & dolent
Fors vne douce poincture
De son œil esteincelant
Allés.

Sa douceur est assés grande
Pour donner bon traictement
Mais malheur qui me commande
M'eslongne d'un bien si grand
Allés.

Tant plus je m'aproche d'elle
Plus va son regard baissant
Et plus elle m'est rebelle
Plus va mon amour croissant
Allés.

Las! le grief mal que j'endure
Quelque fois en murmurant
Rend ma douleur trop plus dure
Quasi que le demeurant
Allés.

A D. LE ROY

B Aifons nous belle ce pendant, Que se presen- te le loisir

Et puis que nous nous aimons tant Iouissons de notre desir: Cueillons le

fruit de noz amours Belle nous n'aurons pas tousjours Le tems & le loi-

sir, Propre à notre desir.

T E N O R .

Quand je voy tes yeux languissans,
 Tes courreaux de poupre embellis
 Tes cheueux d'or fin jaunissans
 Et ton sein plus blanc que le lys:
 Lors je sens petit à petit,
 Croistre plus fort mon appetit
 Sus donc pour sapaifer
 Belle il nous faut baiser.

Las! ma mignonne quand je sens
 Tes bras sur mon col estendus,
 Tous mes esprits & tous mes sens
 Sont parmi les tiens esperdus
 Ha! folle tu m'as tout ravi,
 Ha! je me meurs, ha je reuy,
 Ha! je meurs à ce coup,
 Ha! je suis mort du tour.

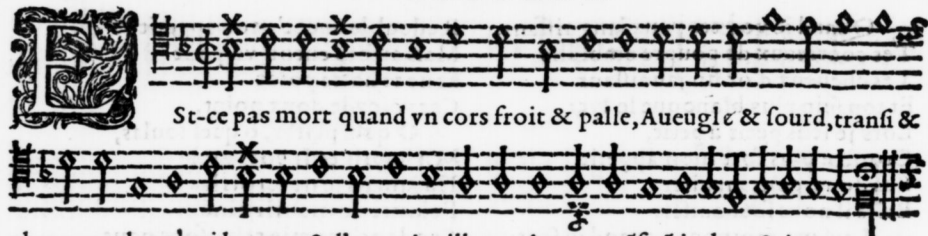
Tes deux pilliers de marbre blancs
 Soustiennent ce riche tresor
 Qui dedens le rond de tes flancs
 Couuert d'un petit crespé d'or:

Redouble encor' mon appetit
 Mais attens encor' vn petit
 Et ne te hatte point
 Car voicy le doux point.

O quel plaisir, ô quel soulas,
 M'a lespit & le cors ravi
 Ha jamais je ne serois las
 Folattre de mourir ainsi,
 Sus donc' mamie rebaisons nous,
 Recomençons ce combat doux
 Qui nous fait sans tourment
 Mourir si doucement

Ha mauuaise plus que jamais
 Tu me faits mourir autrefois
 Et autrefois tu me remets
 La vie que tu me retenois
 Sus donc' m'amour continuons
 Et ensamble tousjours viuons
 Auec ce passetems
 D'amour tous deux contens.

NICOLAS.



Est-ce pas mort quand vn cors froit & palle, Aueugle & sourd, tranfi &

plus ne parle de qui le cœur & l'ame vit ailleurs: Amour pèse q̄ je dors & je me meurs

Est-ce pas mort quand vn autre à sa vie
Qui fuit son bien & force son enuie
Qui veut & n'ose appaiser ses douleurs.
Amour.

Est-ce dormir quand sans cesse je veille,
Et que l'amour en dormant me réveille
Pour me transir en regrets & en pleurs.
Amour.

Est-ce dormir quand vn desir me ronge
Toute la nuit & que tousjours je songe
Que je te baise, hélas songes menteurs.
Amour.

Certes c'est mort ou plus cruel martire
Puis que les mors ne souffrent rien de pire
Que de finir par la mort leurs malheurs.
Amour.

TENOR.

Mais moy je meurs & si vi tout enséble
Et sans mourir tousjours mort je tremble
Pour ne jouir des biens qui me sont seurs
Amour.

O vie, ô mort, o mon peu d'hardiesse
Quand folle n'ose employer ma jeunesse
Et que j'yuerne mō printems, & mes fleurs
Amour.

Donques pour viure il faut que je jouisse
Mais cest hōneur ne veut que j'acomplisse
Heur plus heureux du plus grād de mes (heurs).
Amour.

Mortel hōneur hélas la patience
De me veoir morte en fuiant jouissance
Me fait souffrir mil' autres deshonneurs.
Amour.

Las! qui me voit plus mourant que viue
Iuge fort bien ma volonte craintiue
Et que la peur refroidit mes challeurs.
Amour.

O bras trôpez, qui durant les nuits sôbres
Allez au lit n'acollans que les vmbres
Voz doits me soient fidelles seruiteurs.
Amour.

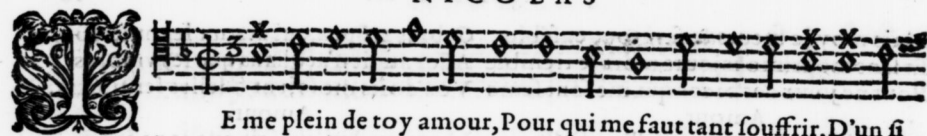
Las que celuy qui fait que je palice
Me feroit bien plus que vous de seruiue
Mais las je n'ose aprocher ses grandeurs.
Amour.

Il m'est aduis si tot que j'en approche
Las que desja vn chacun me raproche
Que j'ay receu le bien de ses douceurs
Amour.

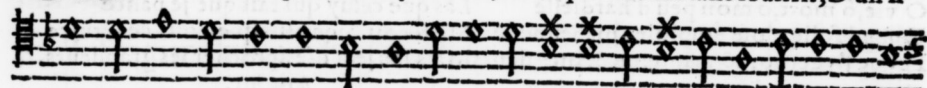
Mais par d'espit la peur & l'amour forte
M'endormiroit bien tot de telle sorte
Q'vn autre mort finira mes douleurs
Amour.

Dont finiront cent mille morts pour vne
En triomphant par mort de ma fortune
Et du malheur de mes mortelles pleurs.
Amour.

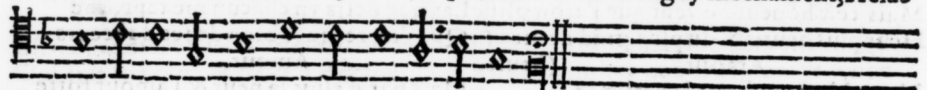
NICOLAS



E me plein de toy amour, Pour qui me faut tant souffrir, D'un si



lache & meschât tour, Dont je suis jusques'au mourir Je lâguy incessamment, Helas



mon cruel tourment, Tu n'as point d'allegement.

L'amy qu'amour ma choisi
Est de bonne grace & beau,
Et si a son cœur saisi,
D'un autre desir nouveau,
Acceptant le changement.
Helas.

TENOR.

Lors que plus je luy portois,
D'amour & d'affection,
Et que luy obeissois
Tout a sa deuotion,
Moins me seruoit loiaument.
Helas.

Vne autre en son cœur auoit
Dont il receuoit plaisir,
Ce pendant il m'abusoit
D'un dissimulé desir,
Le croyant à son serment.
Helas.

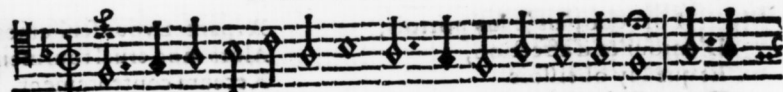
Amy l'amour tant me point
Que je vous confesseray,
Mon cœur au votre estre enjoint
Point ne le separeray,

Repantez vous seullement,
Alors mon cruel tourment,
Receura contentement.

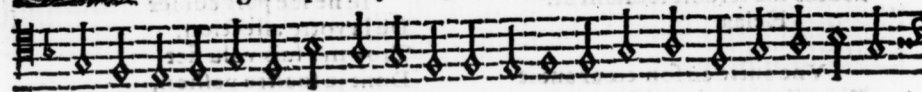
Je ne me puis deslier
De la votre affection,
Trop m'i suis volu fier
Dont je souffre passion,
Pour aimer trop constamment.
Helas.

Laissez la le double amour
Et prenez la fermeté,
Et me rendez sans sejour
Heureuse comme ay esté,
En m'aimant trop constamment
Alors mon cruel tourment,
Receura contentement.

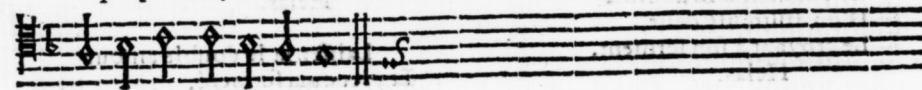
NICOLAS.



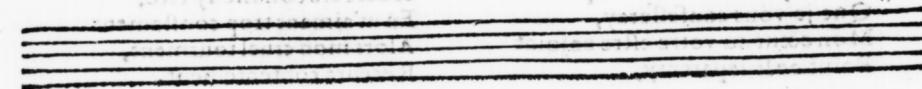
'Est grand peine que d'aymer Qui de samie n'est aimé: Las! faut



il que par enuye, Je soix ainsi mal traité, Et q'vn autre ait de mamie



Le bien que j'ay merité.



TENOR

Las je suis en seruitude
D'une dame arresté,
Je l'ay trouué variable
Pour vn autre m'a quitté.
C'est.

Qui n'a n'y sçauoir n'y grace,
N'i aucune honesteté
Sus amour fais la vengeance,
De sa grand' desloiauté.
C'est.

Et vous tous mes gentilz hômes,
Gardez vous bien de tomber
Entre les mains de ces dames
Pour recevoir tel loyer.
C'est.

S'elle vous font bon visage
C'est pour mieux vous abuser,
Leur parler & beau langage
Ne sert qu'à vous attrapper.
C'est.

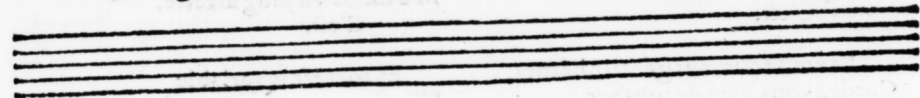
J'en ay fait l'experience,
D'une j'ay esté trompé,
Qui de sa force & puissance,
M'a sous vn joug arresté.
C'est.

Et toutefois variable
Ell' m'a pour autre changé,
Qui n'est accord n'i affable,
Moins garni d'honesteté.
C'est.

NICOLAS

Fruit d'amour attendu Pert sa saison jolye, Celle qui à des

cieux, Tire grace accomplie A d'un trait de ses yeux, Ma liberté rauie.



Et depuis sur mon cœur
Pareille seigneurie,
Comme fait le vainqueur,
Sur la troupe ennemie.
Fruit.

O douce cruauté
Diuine tyranie,
Mourir pour sa beauté,
M'est plus doux que la vie.
Fruit.

TENOR

15

Et toute-fois mourant
A lhuis d'elle je crie,
Venez moy secourant,
D'un baiser je vous prie.
Fruit.

Baiser est vn grand bien
Mais pourtant facherie,
A qui n'a le moi en
De jouir de samie.
Fruit.

Ainsi offrant mes yeux
Moymesme sacrifice,
A l'hostel ou je veux
Ma priere esjouie.
Fruit.

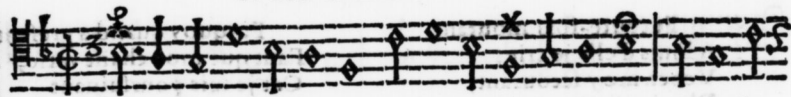
Parquoy quand a present,
Faut que mon chant varie,
Car je suis poursuiuant
D'un bien qui trop m'enuie.
Fruit.

M'enuie: las je faux,
Car il me rassasie,
M'asseurant que mes maux
Augmenteront ma vie.
Fruit.

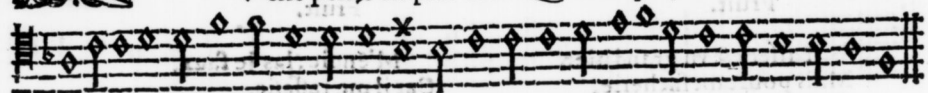
Donques en conluant
Mon refrain, je varie,
Fruit d'amour attendant
De jouir croit l'enuie.
Fruit.

D iij

NICOLAS



V'elle peine est plus dure Que celle que j'endure Je cherche:



la science De prendre patience Mais c'est experience, N'a guerri ma blessure.

I'ay voulu faire esprouue,
D'entrer en amour neufue,
Mais tous iours je me treuve
La premiere poincture
Qu'elle.

Si vous scauies ma dame
La force de ma flamme,
Ce vous seroit grand blame

N'en auoir soin ne cure,
Qu'elle.

Mais votre grace exquisite,
D'un chacun tant requise,
Ne peut estre conquise
D'humaine creature.
Qu'elle.

TENOR.

Si ce n'est qu'amour tende
L'arc qui pareilz nous rende:
Car tous ceux de sa bande
N'aiment d'une mesure.
Qu'elle.

Et si vous par fortune,
Aimez personne aucune,
Ce n'en peut estre qu'une
De celeste nature.
Qu'elle.

Cela rompt l'esperance
De mon insuffisance,
De veoir en ta puissance
Si heureuse aduenture.
Qu'elle.

Helas je pensois estre,
Le plus riche & grand maistre,
Qui au monde peut estre,
Sans a nul faire injure.
Qu'elle.

Toutefois ma destresse
Ne prendra fin ne cesse,
Que par vous m'a maistrise
Ou par la sepulture.
Qu'elle.

Les plus hauts il deprime
Et les bas met encyme,
Et nulle chose estime,
Que de foy nette & pure.
Qu'elle.

T A B L E.

Allés vous en facheux tourment	Nicolas	fol.	9
Baissons nous belle	A. le roy		10
C'est grand peine que d'aimer	Nicolas		13
D'estre loyal je ne puis	Nicolas		6
Est-ce pas mort	A. le roy		11
Fuions tous d'amour le jeu	Certon		4
Fruit d'amour attendu	Nicolas		14
Je veux aimer	Nicolas		2
J'ay bien mal choisi	Nicolas		7
Je me plein de toy amour	Nicolas		12
L'esté chaut bouilloit	Nicolas		5
Ma mignonne je me plein	Nicolas		1
O que d'ennuiz	A. le roy		3
Quelle peine est plus dure	Nicolas		15
Si jeune je suis	Nicolas		8

F I N.



TENOR.
TIERS LIVRE
 DE CHANSONS
 nouvellement composé à quatre parties,
 par M. Arcadet & autres auteurs.
 Imprimé en quatre volumes.
 A PARIS.
 Par Adian le Roy, & Robert Ballard, Imprimeurs
 du Roy.

1667
 Avec priuilege de sa majesté.
 Pour dix ans.

T A B L E.

Autant qu'on voit aux cieux	fueil.	14
Ah Dieu que c'est vn estrange martire		17
Demandes-tu, douc& ennemie,		16
Ferme amour est		20
Je suis amour le grand maistre des dieux		18
La terre nagueres glacée		4
Las que nous sommes miserables		7
Le Ciel qui fut large donneur		10
Las! je n'eusse jamais pensé		15
Mais voyez mon cher esmoy		8
Ma maitresse est toute angelette		17
Or voy-je bien qu'il faut viure		5
Quand j'estoys libre		2
Quand le gril chante		9
Quand ce beau printems je voy		12
Tant que j'estoys à vous seul agreable.		19

F I N.



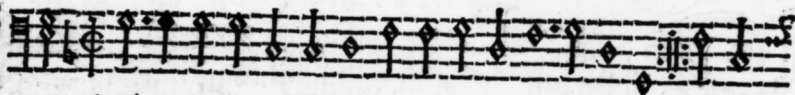
2.

BASSVS.
SECONDLIVRE.
DECHANSONS
composé à quatre parties de
plusieurs autheurs.
Imprimé en quatre volumes.
1669
Avec priuilege du Roy
Pour dix ans.
A P A R I S.

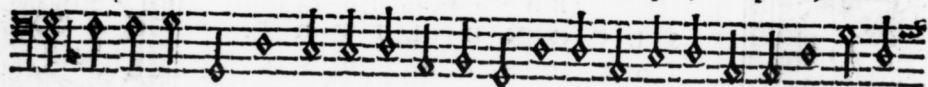
Par Adrian le Roy, & Robert Ballard,
Imprimeurs de sa majesté, rue Saint Iean de
Beauuais, a l'enseigne du mont Parnasse.

NICOLAS.

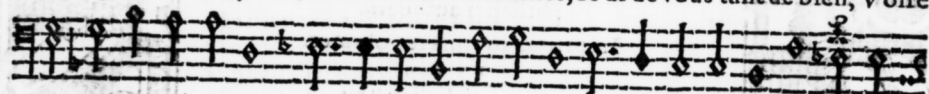
M



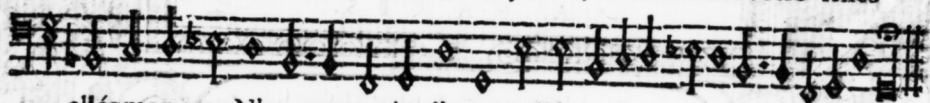
A mignonne je me plain, De votre rigueur si forte
I'ay d'ennuy le cœur tout plein, Du zele que je vo⁹ porte, Parce



que point ne m'aymés, Aussi vous ne m'estimés, Je di de vous tant de bien, Voire



I'on vous cognoist bien, S'il est ainsi j'auray donc, Part à l'amour votre Allés



allés mon amy N'en auous point d'autre. Allés.

.ij.

B  L

BASSVS

2

Ma mignonne j'ay esté
Si fongneux de votre vie,
Qu'après de vous faulte esté
Me teint vne maladie,
Par vn si ferme desir,
C'estoit pour votre plaisir,
Helas je suis pour vous né
Vous aués mal deuiné,
Pour tant si veux-je esperer,
Part à l'amour votre,
Allés Allés.

Ma mignonne je n'ay point,
Mon amitié feinte ou caute,
Pourtant ce qu'au cœur me point,
Ne vient que de votre faute,
Ne m'aués vous pas promis:
Ie le n'ye à voz amys,

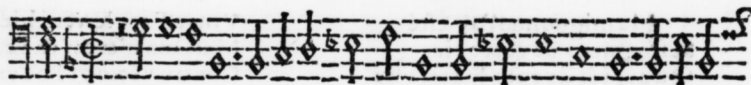
Votre Pere le veut bien:
Mais ma mere n'en veut rien:
Contre votre gré ne veux
Part à l'amour votre,
Allés Allés.

Ma mignonne puis qu'il faut
Noter votre ingratitude,
Vn autre que moy vous faut,
Qui vous tiene en seruitude,
Vn paissant vous aura,
Et qui aymer le voudra:
Comment vous vous irrités:
C'est mieux que ne merités,
Ie ne veux donc plus auoir
Part à l'amour votre,
Allés Allés mon amy,
C'est donc pour vn autre.

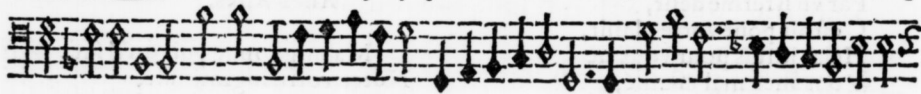
A ij



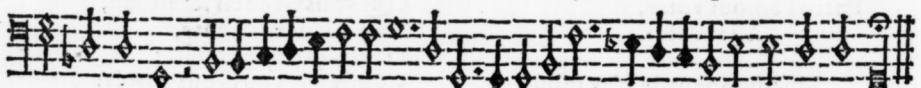
NICOLAS



E veux aimer quoy qu'õ en veuille dire, Vn facheux m'a dõné trop



de martyre, Pour craindre plus de luy vouloir desplai- re, Je



veux aymer Et mon esprit en amour satisfai- re Je veux aymer.

Je veux aymer tant pour faire vëgeance
D'ingratitude & de mescognoissance Et veux q'vn autre en amour me contente
Que pour le bien & l'hear qui se presente, Je veux aymer.

BASSVS.

Je ne veux plus à vn estre asseruie
N'y obeir pouuant estre seruie,
Je ne veux plus si long tems escondire
Je veux aymer.

Qui me poursuit, m'estime, aime & desire
Je veux aymer.

Je ne veux plus en si sottre sçience
Mexerciter comme est la patience
Plus tel remede a mes maux je n'ordõne
Je veux aymer.

N'y ne le veux ordonner à personne
Je veux aymer.

Je ne veux plus que la melancolie,
Ronge mon cœur, & abrege ma vie:
Je veux guarir mon mal par le contraire
Je veux aymer.

Fuiant celuy à qui trop j'ay sçeu plaire,
Je veux aymer.

Je ne veux plus que de ma seruitude
Vn ait plaisir, & moy sollicitude,
En refusant amy qui me demande
Je veux aymer.

Que d'obeir, au lieu d'un qui commande
Je veux aymer.

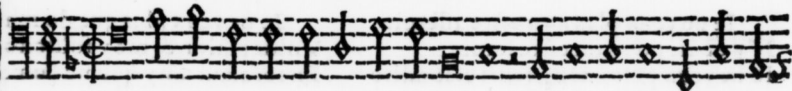
Je ne veux plus soubz couleur apparëte
D'un feint honneur viure si mal contente,
Trop est l'amour chose honeste & gentille
Je veux aymer

Pour rien souffrir de deshoneste ou vile,
Je veux aymer.

D'vn tel amy pretens estre seruie,
Qu'on en porra parler que par enuie,
Je l'ay pour moy choisi si desirable
Je veux aymer.

Que de l'aymer il ne m'est q'honorable,
Je veux aymer.

A D. LE ROY



Que d'ennuis à mes yeux se presente, En ce beau lieu & faisons



agréable, Ne voyant point celle qui me conten-



te Ne voyant point celle qui me contente.

Je voy souvent vn beau tems admirable
Accompagné de grace si diuine,
Que rien mortel à luy n'est comparable.

Le trait d'amour q̄ tousjours est en quette
Faisant des cœurs graticuse rapine.

Je voy l'œil ou sembrafe & affine

I'oy vn doux chant, & vn parler honeste
Qui les beautés de l'esprit represente,

BASSVS

Et qui d'aymer conuie & amoneste.

Je voy des biés plusgrās q̄ nulle attente,
Qui las, sont tous de mō mal nourriture,
Ne voyant point celle, qui me contente.

Je voy autour la plaisante ceinture
De beaux jardins dōt l'œuure & l'artifice
Semble conjointe avecques la nature.

Je voy le ciel apaiser la malice
Du froit yuer & reprendre vne face,
Plus fauorable au monde & plus propice.

Je voy les nuits abreger leur espace,
Et donner treue à ma longue querelle,
Que pour le jour je tempere & efface.

Je voy sortir plus coulourée & belle
L'aube du jour, soigneuse & diligente
De faire accueil à la saison nouvelle.

Je voy les bois ou clameurs se lamente
Maint oy filon, qui ma plainte accōpaigne,
Ne voyant point celle, qui me contente,

Je voy couler au long de la campagne
Les clairs ruisseaux, en q̄ mil édroit meune
L'ombrageux pied de la verte montagne.

Je voy les prés en affiette diuerse
Diuerfement parés de robbes neufue
Blanche & d'asur, jaune, violette, & perse,

Je voy les fleurs sans q̄ le vent les meune
Faire en tombant, vn cerle, ou laberinthe
Ou doucement l'esté pres l'on se treue.

Je voy Narcyse & le blant Iacynthe
Former boutons de couleur excelente
Passant ruby, Esmeraude & Iassinthe:

CERTON

Fuyons tous d'amour le jeu Côme le feu, Aime, qui voudra les fêmes

Serue, qui voudra les dames, Quât à moy je n'en ay cure Ni les procure: Iamais

on n'y gaigne rien je le voy bien, Fuiions tous d'amour le jeu Comme le feu.

BASSVS.

Si vous aimés vne femme,
 Tout le monde vous diffame,
 Et souuent elle est trop fiere
 Toute premiere,
 Pour sen seruir en tout rems,
 De passetems:
 Fuiions tous.

Vne femme d'auantage
 A le cœur leger volage,
 Auquel n'y a de constanee
 N'i d'assurance,
 Ne plus ne moins qu'à le vent
 Le plus souuent:
 Fuiions tous.

Si par amour l'aués quise
 Et qu'autre faie requise,
 Qui luy soit plus agreable,
 Ou delectable,
 I I.

Soudain ferés m'escogneu
 Et mal venu:
 Fuiions tous.

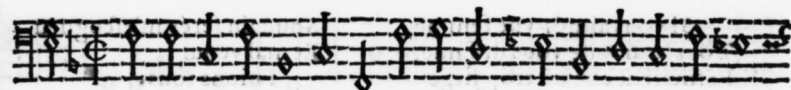
Tant qu'el' vous verra fortune
 Ne vous fera importune:
 Mais si fortune se strange
 Elle se change,
 Hors du nombre serés mis
 De ses amis:
 Fuiions tous.

Brief, pour cinq soubz de lieffe
 Cinq cens escus de tristesse
 Lon voit estre en amourettes,
 Aux plus parfaittes,
 Pour estre constant & fort
 L'on prend la mort
 Fuiions tous &c.

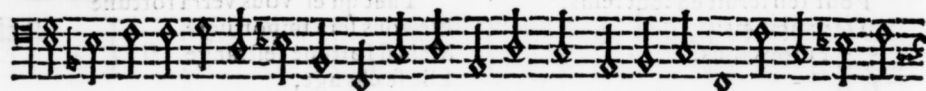
B as.

B

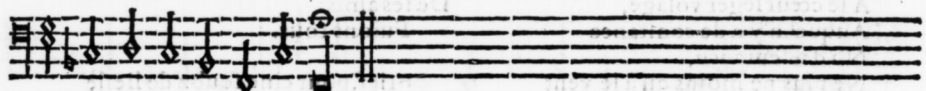
NICOLAS



Esté chaut bouilloit, Et l'œil de ce monde Encores ne mouilloit



Sa perruque blonde Dans la mer profonde: Mais au haut sejour De sa Sphere



ronde faisoit le my jour.

Au liēt me posay	S'il fut jour ou nuit.
Pour freschement estre	Fermée à demy,
Et me reposay	A demy ouuerte,
Pour mon aise croistre:	Melloit nuit parmy
Tant fut la fenestre	Clarté descouuerte:
Propre à mon desir	La forest couuerte
Qu'ō n'eust sçeut cognoitre	De fueillages frais

Monstroit l'herbe verte
 En tel ombre espais.
 Voicy arriuer
 Celye plus blanche,
 Que n'est en yuer
 Neige dessus branche:

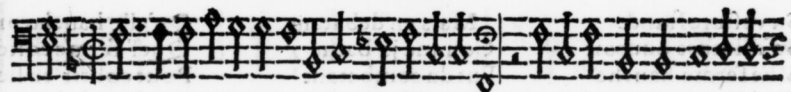
BASSVS.

Sa vesteure france
 Sa ceinture ououroit
 Vne ferme hanche
 Qui rien ne couuroit.
 Son poil long doré
 Iusqu'à la racine
 Pendoit esgaré
 Dessus sa poiētrine:
 Luy faisant crespine
 D'or, au blanc tetin,
 Plus poignant qu'espine,
 Plus lis que satin
 D'elle m'aprouchay
 Sous amoureux signe,
 Et luy arrachay
 Sa chemise fine:
 Elle d'une mine
 Honteuse à l'ouuir,
 Sa beauté diuine
 S'efforçoit couuir.

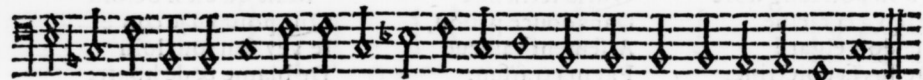
Mais en debatant
 Comme ja batue
 Fut du combatant
 Bien tost abatue,
 Qui la ferra nue
 Dans douce prison,
 Aisement vaincue
 Par ma traifun.
 Mon dieu qu'elle lors
 Espaul touchay-je,
 Qu'els beaux bras & forts
 Tin-je & empongnay-je
 Quel tetin cachay-je
 Tout dedans ma main,
 Qu'elle blanche neige
 Vei-je sur son sein.
 Quel ventre arrondi
 Que ride ne plisse,
 Quel bas rebondi
 Qu'elle ronde cuisse

Qu'elle hanche propice,
 Quel ferme costé,
 Pour courir en lice
 Du dieu de beauté.
 Mais qu'est il besoin
 Que pour vn je conte:
 Je vey son tout loin
 De blame & de honte:
 Et pour fin de compte
 La pressoye si fort
 Qu'elle me surmonte
 De semblable effort.
 Que diray-je plus,
 Chacun peut entendre
 Qu'el fut le surplus
 De ce debat tendre
 Contraint fus me rendre
 Lassé du combat,
 Or Dieu me doint prendre
 Souuent tel esbat. B ij

NICOLAS



'Estre loial je ne puis, Mais de discret je le suis Fermeté & cōstāce, Mōt



fait tant de nuifance, Qu'il faut que le contraire Commence ores à me plaire.

C'est chose honeste & belle
 Qu'amitié immortelle,
 Et ne voudrois point viure
 Sansle dieu d'amour suiure
 D'estre loial.

BASSVS.

Je veux aimer sans cesse,
 Comme aimer je me laisse,
 Et c'est ce que j'appelle
 Amitié immortelle.

D'estre loial.

Du soleil la lumiere,
 N'est moins forte & entiere,
 Ne plus debile & tendre
 Pour ça & la fespandre

D'estre loial.

Ne pensez point mes dames
 Que froides soient mes flammes
 Mon amour est extreme
 Quoy qu'en plus d'un lieu j'aime

D'estre loial.

Ce que cherche tant l'homme
 Et sa moitié il nomme,
 De premiere rencontre,
 Il ne trouue & rencontre,

D'estre loial.

La loy est trop seure
 Qui veut q'on perseuere
 Vn amour commencée
 Peut bien estre laissée

D'estre loial.

Mon amitié secreta
 Sera longue & parfaite,
 Et les faueurs receües
 Par moy ne seront seües

D'estre loial.

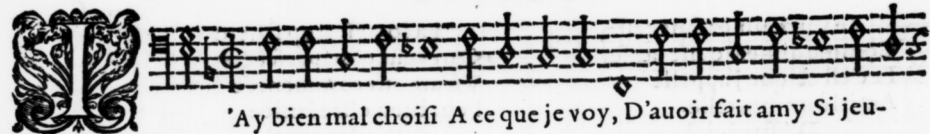
Chose de moy aimée
 Est tousjours estimée,
 Pour cela ne m'estrange
 Encores qu'on me change

D'estre loial.

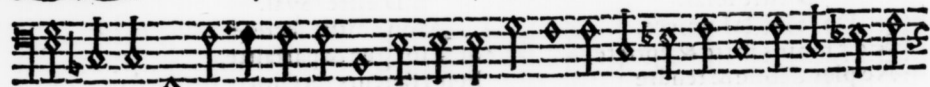
Donques qu'on ne demande
 En moy chose plus plus grande
 Qu'estre discret & sage,
 En mon amour volage

D'estre loial.

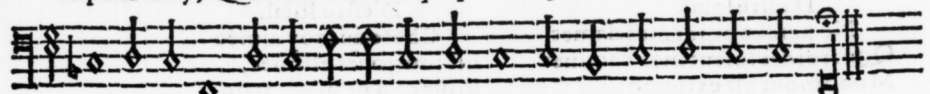
NICOLAS



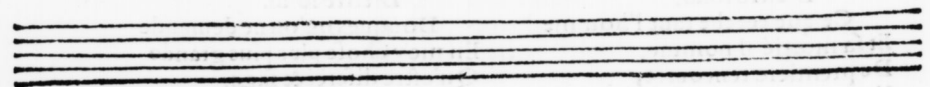
'Ay bien mal choisi A ce que je voy, D'auoir fait amy Si jeu-



ne pour moy, Qui faire ne fait ce qui plus me plait, O couart amy Amy à de-



my, Ne l'aymés .ij. jamais jamais, jamais ne l'aymés jamais



BASSVS.

Tout ce qui se peut
Faire honestement,
Par ce que l'on veut
Montrer clairement,
En vain je le fais
Deuant ce n'yaiz
O couart amy.

Pour cent fois chanter
Mon ardent desir
Ne say sçeu tenter
D'amoureux plaisir,
Car ce jeune sot
N'y entend nul mot
O couart amy.

I'ay souuent ma main
Soubz son vestement,
Fait dedens son sein
Couler doucement,
Mais ce sot n'entend
La ou l'on pretend,
O couart amy.

Feignant deuifer
Avec luy de pres,
Maint coulant baifer
A eu ce nyes,
Mais c'estoit semer
Au fonds de la mer
O couart amy.

Mon cœur martiré
D'amour & d'ennuy,
Souuent soupiré
A aupres de luy,
Mais il n'cnrend point
Ou le mal me point
O couart amy.

Souuent ce follet
Sans entendement,
I'ay prins au collet
Las! trop gayement,
Mais il n'entendoit
Ou l'on pretendoit
O couard amy.

Trio.

Responſe.

NICOLAS



Y jeune je ſuis le vauz beaucoup mieux. SE TAIT.



BASSVS.

9

Quand plus de beauté
En vous y auroit,
Plus de priuauté,
En moy ſe verroit,
Mais vous n'aués rien
Que j'aimaſſe bien.
Ceſſez.

I'aime en autre endroit
Et pour m'en tirer,
Gagner il faudroit,
Plus toſt qu'empirer,
Mais trop je perdrois,
Quand je vous prendrois
Ceſſez.

I'ay bien quelque fois
S'enti votre mein,
Plus ſeiche que bois
Couler dans mon ſein,
Mais telle faueur
N'a point de ſçauoir
Ceſſez.

II.

Voz ſoupirs ardents
Teſmoignent aſſez,
Le feu que dedens
Vous y nourriſſez
Mais ce feu ſi chaut
N'eſt ce qu'il me faut
Ceſſez.

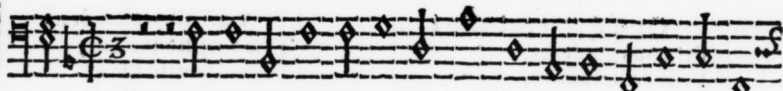
I'aime votre ardeur
M'eſtre deſdaigneux
Car votre laideur
Me rend vergongneux
N'ayant nul pouoir
Que de m'eſmouoir
Ceſſez.

Iugez donc jugez
Si j'ay ſi grand tort,
Et ne m'eſtrangez
Ie vous prie ſi fort,
Car en m'eſtrangeant
Vous m'allez vengeant
Ceſſez.

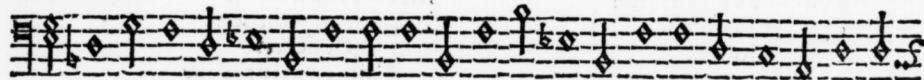
Baſ.

C

NICOLAS



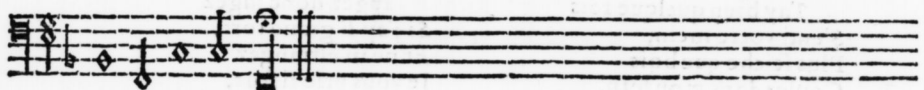
llés vous en'fâcheux tourmēt, Hors de mon entēdement



Amour a fait par sa flamme, Aimer trop soudainement Vne qui retient mon



ame, Tout à son commandement Allés vous en fâcheux tourment Hors de



mon entendement.

BASSVS.

Mais dequoy me sert la vie
Viuant je ne sçay comment
Puis que je n'ay de mamie
Vn regard couuertement
Allés.

Son œil à bien cognoissance
Que je la voys pouriuiuant
Mais le mien n'a la puissance
De la prier plus auant
Allés.

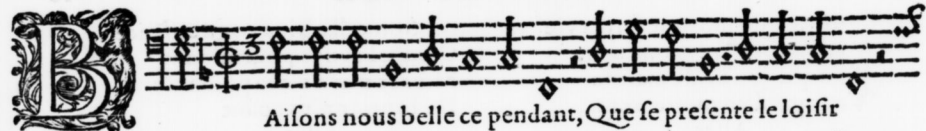
Je n'ay autre nourriture
A mon cœur triste & dolent
Fors vne douce poincture
De son œil esteincelant
Allés.

Sa douceur est assés grande
Pour donner bon traictement
Mais malheur qui me commande
M'eslongne d'un bien si grand
Allés.

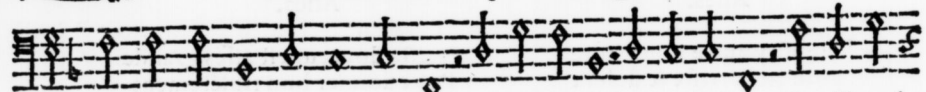
Tant plus je m'aproche d'elle
Plus va son regard baissant
Et plus elle m'est rebelle
Plus va mon amour croissant
Allés.

Las! le grief mal que j'endure
Quelque fois en murmurant
Rend ma douleur trop plus dure
Quasi que le demeurant
Allés.

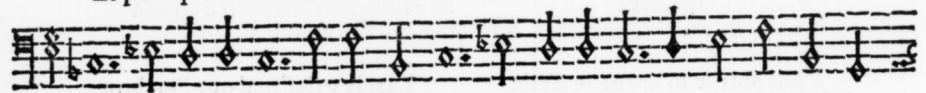
AD. LE ROY



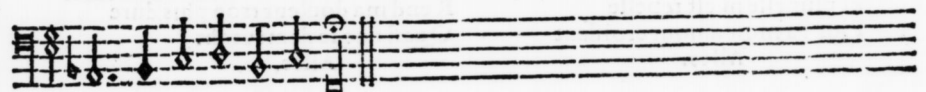
Aifons nous belle ce pendant, Que se presente le loisir



Et puis que nous nous aimons tant Iouiffons de notre desir: Cueillons le



fruit de noz amours Belle nous n'aurons pas tousjours Le tems & le loi-



sir, Proprę à notre desir.

BASSVS

Quand je voy tes yeux languiffans,
 Tes courreaux de poupre embellis
 Tes cheueux d'or fin jauniffans
 Et ton sein plus blanc que le lys:
 Lors je sens petit à petit,
 Croistre plus fort mon appetit
 Sus donc pour l'apaiser
 Belle il nous faut baiser.

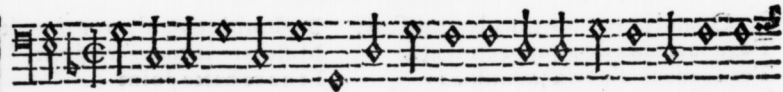
Las! ma mignonne quand je sens
 Tes bras sur mon col estendus,
 Tous mes esprits & tous mes sens
 Sont parmi les tiens esperdus
 Ha! folle tu m'as tout rauy,
 Ha! je me meurs, ha je reuy,
 Ha! je meurs à ce coup,
 Ha! je suis mort du tout.

Tes deux pilliers de marbre blancs
 Soustiennent ce riche tresor
 Qui dedens le rond de tes flancs
 Couuert d'un petit crespę d'or:

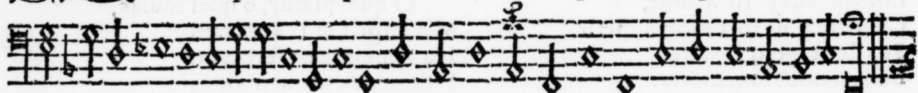
Redouble encor' mon appetit
 Mais attens encor' vn petit
 Et ne te hatte point
 Car voicy le doux point.

O quel plaisir, ô quel soulas,
 M'a lesprit & le cors rauy
 Ha jamais je ne serois las
 Folattre de mourir ainsi,
 Sus donc' mamie rebaisons nous,
 Recomençons ce combat doux
 Qui nous fait sans tourment
 Mourir si doucement

Ha mauuaise plus que jamais
 Tu me fais mourir autrefois
 Et autrefois tu me remet
 La vie que tu me retenois
 Sus donc' m'amour continuons
 Et ensamble tousjours viuons
 Auec ce passetems
 D'amour tous deux contens.



Est-ce pas mort quand vn cors froit & palle, Aueugle & sourd, tranfi &



plus ne parle de qui le cœur & l'ame vit ailleurs: Amour pèse q̄ je dors & je me meurs

Est-ce pas mort quand vn autre à sa vie
Qui fuit son bien & force son enuie
Qui veut & n'ose appaiser ses douleurs.
Amour.

Est-ce dormir quand sans cesse je veille,
Et que l'amour en dormant me réueille
Pour me transir en regrets & en pleurs.
Amour.

Est-ce dormir quand vn desir me ronge
Toute la nuit & que tousjours je songe
Que je te baise, hélas songes menteurs.
Amour.

Certes c'est mort ou plus cruel martire
Puis que les mors ne souffrent rien de pire
Que de finir par la mort leurs malheurs.
Amour.

Mais moy je meurs & si vi tout enséble O bras trôpez, qui durant les nuits sôbres
Et sans mourir tousjours mort je tremble Allez au lit n'acollans que les vmbres
Pour ne jouir des biens qui me sont seurs Voz doits me soient fidelles seruiteurs.
Amour.

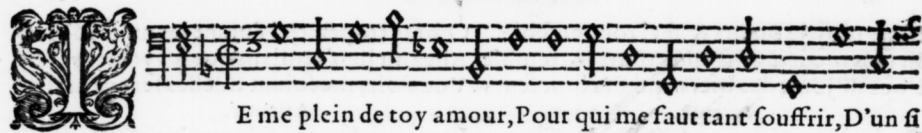
O vie, ô mort, o mon peu d'hardiesse Las que celuy qui fait que je palice
Quand folle n'ose emploier ma jeunesse Me feroit bien plus que vous de seruice
Et que j'yuerne mô printems, & mes fleurs Mais las je n'ose aprocher ses grandeurs.
Amour.

Donques pour viure il faut que je jouisse Il m'est aduis si tot que j'en approche
Mais cest hôneur ne veut que j'acomplicse Las que desja vn chacun me raproche
Heur plus heurieux du plus grad de mes (Que j'ay receu le bien de ses douceurs
Amour. (heurs. Amour.

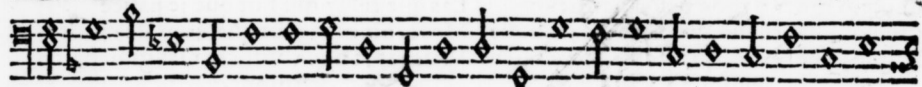
Mortel honneur hélas la patience Mais par d'espit la peur & l'amour forte
De me veoir morte en fuiant jouissance M'endormiroit bien tot de telle sorte
Me fait souffrir mil' autres del'honneurs. Q'vn autre mort finira mes douleurs
Amour. Amour.

Las! qui me voit plus mourant que viue Dont finiront cent mille morts pour vne
Iuge fort bien ma volenté craintiue En triomphant par mort de ma fortune
Et que la peur refroidit mes challeurs. Et du malheur de mes mortelles pleurs.
Amour. Amour.

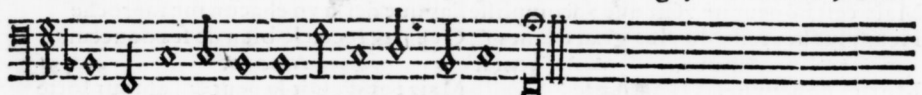
NICOLAS



E me plein de toy amour, Pour qui me faut tant souffrir, D'un fi



laché & meschât tour, Dont je suis jusques au mourir Je l'aguy incessamment, Helas



mon cruel tourment, Tu n'as point d'allegement.

L'amy qu'amour ma choisi
Est de bonne grace & beau,
Et si a son cœur saisi,
D'un autre desir nouveau,
Acceptant le changement.
Helas.

BASSVS

Lors que plus je luy portois,
D'amour & d'affection,
Et que luy obeissois
Tout a la deuotion,
Moins me seruoit loiaument.
Helas.

Vne autre en son cœur auoit
Dont il receuoit plaisir,
Ce pendant il m'abusoit
D'un dissimulé desir,
Le croyant à son serment.
Helas.

Amy l'amour tant me point
Que je vous confesseray,
Mon cœur au votre estre enjoint
Point ne le separeray,

II.

Repantez vous seulement,
Alors mon cruel tourment,
Receura contentement.

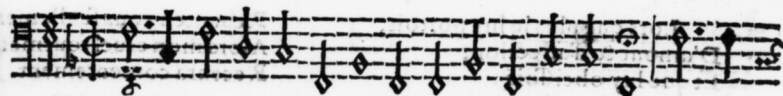
Je ne me puis deslier
De la votre affection,
Trop m'i suis volu fier
Dont je souffre passion,
Pour aimer trop constamment.
Helas.

Laissez la le double amour
Et prenez la fermeté,
Et me rendez sans sejour
Heureuse comme ay esté,
En m'aimant trop constamment
Alors mon cruel tourment,
Receura contentement.

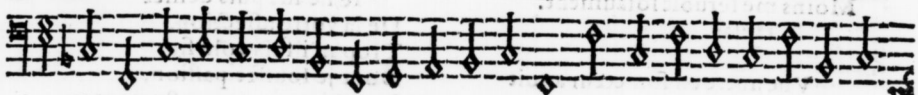
Bas.

D

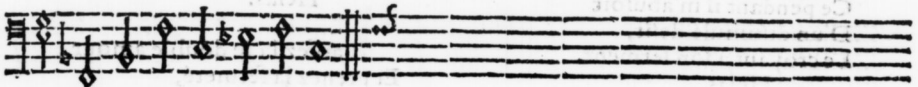
NICOLAS.



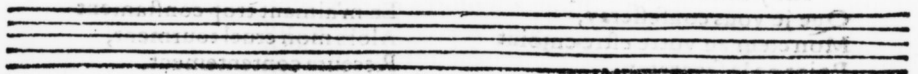
'Est grand peine que d'aymer Qui de samie n'est aimé: Las! faut



il que par enuye, Je fois ainsi mal traitté, Et q'vn autre ait de mamie



Le bien que j'ay merité.



BASSVS.

Las je suis en seruitude
D'une dame arresté,
Je l'ay trouué variable
Pour vn autre m'a quitté.
C'est.

Qui n'a n'y sçauoir n'y grace,
N'i aucune honesteré
Sus amour fais la vengeance,
De sa grand' desloiauté.
C'est.

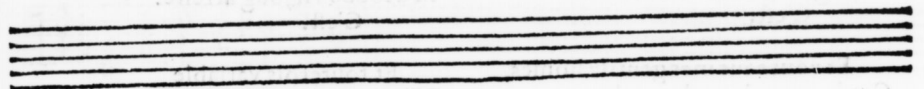
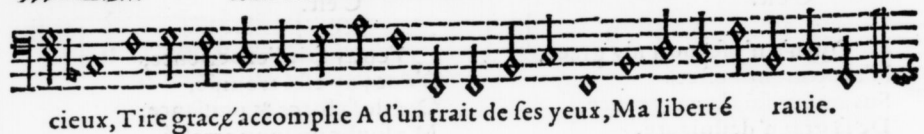
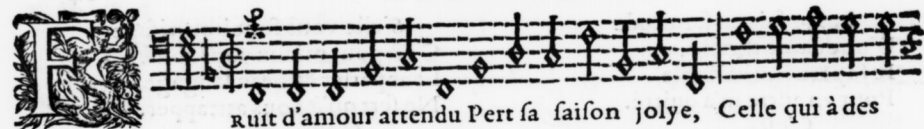
Et vous tous mes gentilz hōmes,
Gardez vous bien de tomber
Entre les mains de ces dames
Pour recevoir tel loyer.
C'est.

S'elle vous font bon visage
C'est pour mieux vous abuser,
Leur parler & beau langage
Ne sert qu'à vous attrapper.
C'est.

J'en ay fait l'experience,
D'une j'ay esté trompé,
Qui de sa force & puissance,
M'a sous vn joug arresté.
C'est.

Et toutefois variable
Ell' m'a pour autre changé,
Qui n'est accord n'i affable,
Moins garni d'honesteré.
C'est.

NICOLAS



Et depuis sur mon cœur
 Pareille seigneurie,
 Comme fait le vainqueur,
 Sur la troupe ennemie.
 Fruit.

O douce cruauté
 Diuine tyranie,
 Mourir pour sa beauté,
 M'est plus doux que la vie.
 Fruit.

BASSVS

Et toute-fois mourant
 A lhuis d'elle je crie,
 Venez moy secourant,
 D'un baiser je vous prie.
 Fruit.

Parquoy quand a present,
 Faut que mon chant varie,
 Car je suis poursuuant
 D'un bien qui trop m'enuie.
 Fruit.

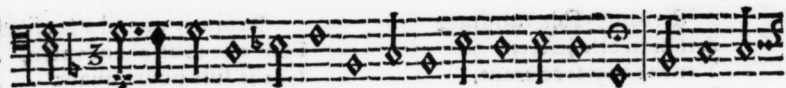
Baiser est vn grand bien
 Mais pourtant facherie,
 A qui n'a le moi en
 De jouir de samie.
 Fruit.

M'enuie: las je faux,
 Car il me rassasie,
 M'asseurant que mes maux
 Augmenteront ma vie.
 Fruit.

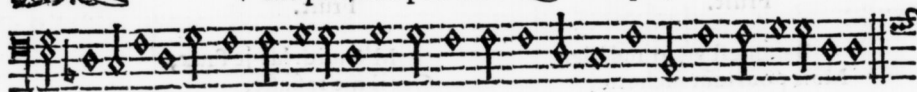
Ainsi offrant mes yeux
 Moymesme sacrifice,
 A l'hostel ou je veux
 Ma priere esjouie.
 Fruit.

Donques en concluant
 Mon refrain, je varie,
 Fruit d'amour attendant
 De jouir croit senuie.
 Fruit.

NICOLAS



V'elle peinz est plus dure Que celle que j'endure Je cherche:



la science De prendre patience Mais c'est experience, N'a gueri ma blessure.

I'ay voulu faire espreuue,
D'entrer en amour neufue,
Mais tousiours je me treuue
La premiere poincture
Qu'elle.

Si vous scauies ma dame
La force de ma flammie,
Ce vous seroit grand blame

N'en auoir soin ne cure.
Qu'elle.

Mais votre grace exquisite,
D'un chacun tant requise,
Ne peut estre conquise
D'humaine creature.
Qu'elle.

BASSVS.

Si ce n'est qu'amour tende
L'arc qui pareilz nous rende:
Car tous ceux de sa bande
N'aiment d'une mesure.
Qu'elle.

Et si vous par fortune,
Aimez personne aucune,
Ce n'en peut estre qu'une
De celeste nature.
Qu'elle.

Cela rompt l'esperance
De mon insuffisance,
De veoir en ta puissance
Si heureuse aduenture.
Qu'elle.

Helas je pensois estre,
Le plus riche & grand maistre,
Qui au monde peut estre,
Sans a nul faire injure.
Qu'elle.

Toutefois ma destresse
Ne prendra fin ne cesse,
Que par vous m'a maitresse
Ou par la sepulture.
Qu'elle.

Les plus hauts il deprime
Et les bas met en cyme,
Et nulle chose estime
Que de foy nette & pure.
Qu'elle.

T A B L E.

Allés vous en facheux tourment	Nicolas	fol.	9
Baisons nous belle	A. le roy		10
C'est grand peine que d'aimer	Nicolas		13
D'estre loyal je ne puis	Nicolas		6
Est-ce pas mort	A. le roy		11
Fuions tous d'amour le jeu	Certon		4
Fruit d'amour attendu	Nicolas		14
Je veux aimer	Nicolas		2
J'ay bien mal choisi	Nicolas		7
Je me plein de toy amour	Nicolas		12
L'esté chaut bouilloit	Nicolas		5
Ma mignonne je me plein	Nicolas		1
O que d'ennuitz	A. le roy		3
Quelle peine est plus dure	Nicolas		15
Si jeune je suis	Nicolas		8

F I N.

